

# LES-AMIS-DE-LA POLOGNE

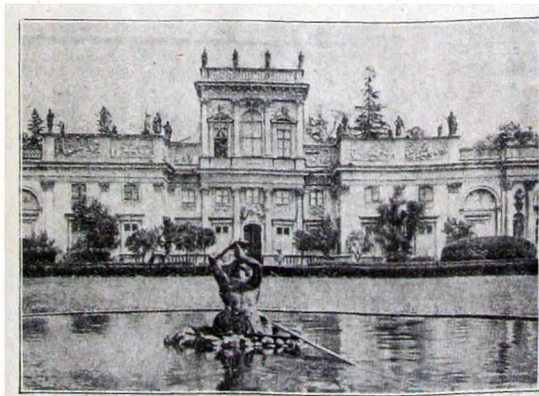
REVUE  
MENSUELLE  
RÉDACTEUR EN CHEF :  
Rosa BAILLY

REDACTION et ADMINISTRATION :  
16, Rue Abbé de l'Épée — PARIS (5<sup>e</sup>)  
Comptes de chèques Postaux : Paris 880-96  
Téléphone : ODÉON : 62-10

Adhérents français :  
10 fr. par an.  
Abonnés étrangers :  
20 fr. par an.

## SOMMAIRE

*Le Monument aux Volontaires polonais. — A Wilno, découvertes sensationnelles. — La première maison des touristes en Pologne. — A Burkul, en « fourka » : ROSA BAILLY. — L'Art Polonais. — Przybyszewski : SEGOLÈNE DE ROMONT. — Pages choisies de Przybyszewski. — Terreurs et superstitions. — Au pays de Copernic : POLONIUS. — Le méchant cordonnier et la reine acariâtre : SUZANNE STROWSKA. — Notes sur le voyage en Pologne : P. LONGONE. — Jacques Mortkowicz. — Carrières : BOY. — L'Action des Amis de la Pologne.*



FAÇADE DU PALAIS DE WILLANOW.



# Le Monument aux Volontaires Polonais

Il n'y a pas de « crise » pour les cœurs généreux : Une de nos amies qui compte 80 printemps, et qui n'a aucun hiver en ses pensées, je vous prie de le croire, nous apporte 200 fr. de dons recueillis par petites sommes. Et ce n'est pas son premier versement ! Elle parle de notre projet à toutes ses relations, et fait participer ainsi à notre œuvre bien des Français que nous n'avions pu atteindre directement. Faites-vous de même ? Et pourquoi non ?

Bien émouvantes, parfois moins que des lettres, deux lignes jetées au verso d'un chèque postal :

« En souvenir de mon grand-père Patrice Garszynski, émigré de 1863 et volontaire de 1870. »

Toute une vie de sacrifice, en deux dates...

Où encore :

« Je vous prie d'accepter d'un tout petit et vieux rentier la modeste offrande pour le monument à élever à la mémoire des volontaires polonais. Mes deux fils : Adrien, disparu en 1915 au Epargès, et Jean, tombé au Barrenkopf en 1915... Signé : E. Strzalkowski. »

Nous ne pouvons pas refuser les offrandes de ces descendants ou de ces pères des Volontaires que nous voulons glorifier. Mais c'est à nous, Français, à élever le monument de la reconnaissance de la France.

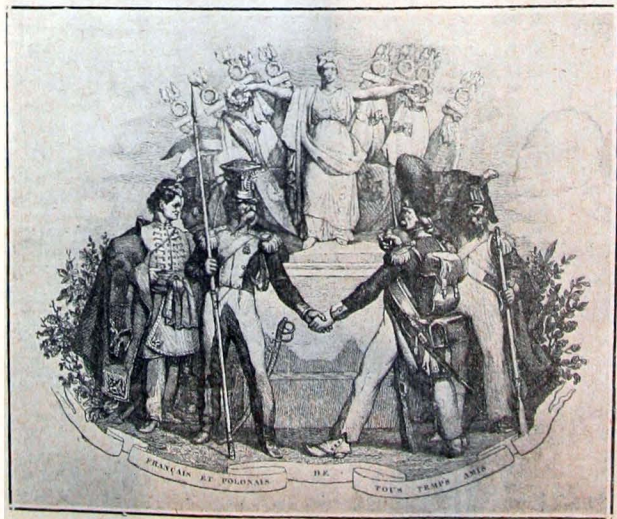
Par le Comité de Soissons : Quête à la Cathédrale, 500 fr. ; Mgr Mennechet, 100 fr. ; M. Parmentier, 50 fr. ; M. Jean Henry, 100 fr. ; les Vétérans des Armées de Terre et de Mer, 30 fr. ; les Anciens Combattants de 1870-1871, 25 fr. ; le Mutilé Soissonnais, 50 fr. ; M. Billart de Verneuil, 25 fr. ; M. Villement, 20 fr. ; M. Leroux (Ploisy), 50 fr. ; M. Jean Ferté,

100 fr. ; Mlle Auscher, 15 fr. Total .....	1.065
M. Dalesme (Angoulême) .....	5
M. Gay .....	10
Comité de Bourges (quête faite à la conférence du Dr Molinié, député) .....	200
Mme Szukalski (Issoudun) .....	7
Dr Candelier (Bucquoy) .....	7
Mlle M. Gauthey (C'alon) .....	7
Mme Przewoska .....	20
M. Korzeniewski .....	10
Recueilli par Mme Korzeniewska .....	200
M. Lagarde (Nancy) .....	10
Mme de Chamiec .....	10
Mlle Jeanne Laval .....	19
M <sup>e</sup> Buzelin (Orléans) .....	10
Chez Bartek .....	20
Mme J. Roulez (Bruxelles) .....	10
Lycée de garçons par M. Vieux (Nantes) .....	96
M. Ruffié fils (Oran) .....	90
Mme Deglaire .....	20
M. Guéniot .....	5
M. Landry .....	7
Mlle Pollet .....	50
Mlle Streicher .....	51
M. Rozée (Alger) .....	50
Mme Zorn (Orléans) .....	10

Total à ce jour .....

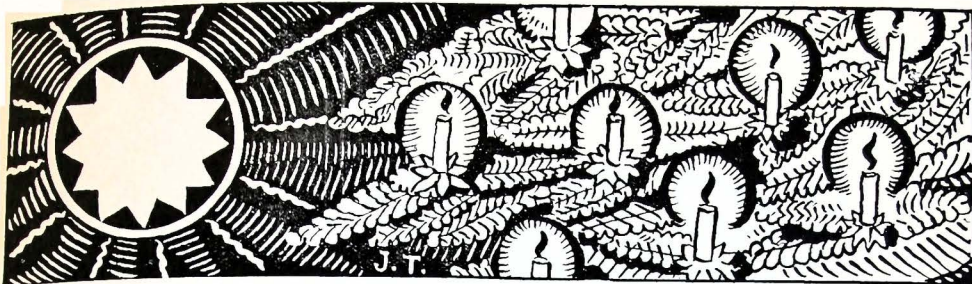
18.134 1

(A suivre.)



« FRANÇAIS ET POLONAIS DE TOUTS TEMPS AMIS. »





# Les Amis de la Pologne

vous souhaitent

## un joyeux Noël!

---

## A Wilno, découvertes sensationnelles

Au cours des travaux menés actuellement à la cathédrale de Wilno, on a découvert, par hasard, dans une crypte souterraine, murée depuis des siècles, trois cercueils contenant les restes d'Alexandre Jagellon, roi de Pologne, ainsi que de la reine Elisabeth, première femme de Sigismond Auguste et de la reine Barbe Radziwill, que le roi avait épousée en secondes noces.

La reine Elisabeth, première femme de Sigismond Auguste, était fille de Ladislas, roi de Hongrie et de Bohême. Née, en 1526, à Linz, elle mourut en 1545, à Wilno. Suivant une légende accréditée, elle aurait été empoisonnée par sa belle-mère, une Italienne, la reine Bona.

Barbe Radziwill, seconde femme de Sigismond Auguste, née en 1520, mourut en 1551. On prétend, qu'elle aussi aurait été empoisonnée par le secrétaire de la reine-mère, Louis Monte.

Les cercueils, complètement verrouillés, se sont éffrités dès qu'on les eut touchés, ce qui fait que

les ossements gisent maintenant à même le sol où se font jour des infiltrations d'eau de la crypte. La couronne du roi Alexandre, un joyau d'orfèvrerie datant du début du xvr<sup>e</sup> siècle, et qu'on retrouva sur le crâne du roi, la petite couronne de la reine Elisabeth, posée un peu à l'écart, ainsi que des tablettes d'argent revêtues d'inscriptions latines et, enfin, une belle chaîne en or, se sont très bien conservés.

C'est provisoirement, et en attendant que la chapelle fût terminée, que les trois cercueils avaient été déposés dans la crypte souterraine. On suppose qu'un affaissement du terrain a empêché les maçons de pénétrer dans le caveau, dont l'entrée, bien plus tard, fut murée par ceux qui ignoraient quelles dépouilles y avaient été déposées.

A côté du caveau royal, on a découvert un second caveau voûté, au fond duquel blanchissent deux crânes humains.

A trois mètres de profondeur à peu près, on



LA CATHÉDRALE DE WILNO.

peut « lire » toute l'histoire de la cathédrale, du temps où elle faisait encore partie du château fortifié. Il y a une masse de squelettes d'hommes et d'animaux qui datent de l'année 1650, où le château fut assiégé par l'hétman Pac, et où l'armée moscovite installa son quartier général dans la cathédrale.

M. M. Limanowski a visité la crypte de la cathédrale, et il nous a fait part de ses impressions dans l'« *Ilustrowany Kurjer Codzienny* » :

« Nous voici de nouveau dans la crypte. Des coups sourds nous arrivent d'en haut. On dirait une salve d'artillerie. Ce sont les échos des marteaux et des pilons qui découvrent les fondations de la cathédrale et font apparaître les murs. Devant nous, voici les os du roi Alexandre qui gisent dans la boue, dans le vieux cambouis noir et humide avec les débris pourris des tissus et des cercueils.

Le docteur Lorenz, conservateur, et le professeur Rejcher enfilent des gants de caoutchouc pour pouvoir fouiller sans danger dans cette boue, et en retirer les os.

La vue de cette crypte où, à la lumière de deux lampes électriques, des mains rouges se profilent dans ce cambouis noir et le scrutent en tous sens pour en extraire des os ou des objets plus durs, — cette vue est profondément émouvante. En même temps, on dessine et on inscrit les objets trouvés. On a enlevé du crâne la couronne royale. Et juste sous le crâne, ont été trouvées deux bagues d'or.

Le professeur Morelowski est un expert des couronnes; déjà, il a indiqué la date de celle-ci. Elle est de 1500 et elle permet d'affirmer en tou-

te certitude que ces restes appartiennent bien au roi Alexandre. Le style de la couronne, son aspect, peuvent remplacer la table de marbre sur laquelle sont en général gravés les titres du défunt et la date de sa mort.

Les os ne sont pas disposés en ordre, comme l'exigerait le squelette s'il se trouvait à sa place. Ils sont très nettement mélangés. Les os de la jambe sont près de la tête et un peu plus loin, contre le mur, dans la direction des pieds. Voici les vertèbres du cou. Le professeur Reicher nous explique que la poussée des os contre le mur provient de l'action de l'eau.

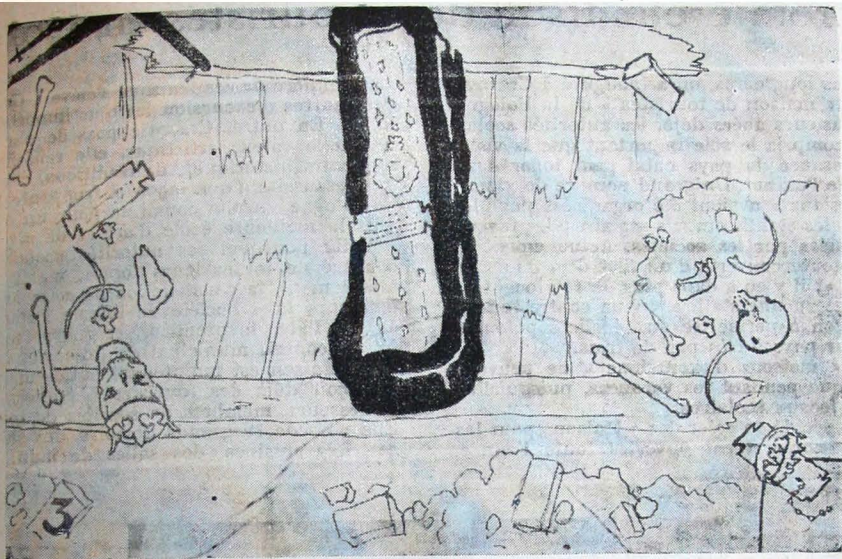
Le crâne est déjà disposé sur un plateau, lorsque, tout à coup, une voix s'élève, signalant une nouvelle découverte. C'est le fer d'une épée, placée où devait se trouver le côté droit du roi. Un moment après, se découvre un objet qui a vaguement la forme d'une poire et en qui le professeur Morelowski reconnaît la poignée de l'épée...

Devant nous, le travail tire à sa fin. La crypte, à gauche du cercueil de Barbara, est entièrement nettoyée. Les os sont réunis dans un grand coffre qui va être transporté là-haut.

Il est cinq heures.

Nous sortons du souterrain et nous transportons le coffre en haut, dans une salle que le chapitre met à notre disposition pour continuer nos travaux. Nous formons un cortège peu ordinaire. A la lueur tremblante des bougies qui trouent l'obscurité, nous montons l'escalier, puis nous traversons un corridor; nous avançons pas à pas portant le coffre avec précaution jusque dans la salle où nos découvertes vont être de nouveau examinées et nettoyées. »





DANS LA GYPTE DE LA CATHÉDRALE DE WILNO.



# La Première maison des Touristes en Pologne

Il n'y a pas longtemps, on a inauguré à Cracovie la première « maison de touristes » de la Pologne.

Depuis plusieurs années déjà, les autorités scolaires avaient compris le rôle important que la visite et la connaissance du pays natal peut jouer dans l'éducation de l'enfant. Un grand nombre de « maisons d'excursions » avaient été organisées pour les écoliers dans les établissements scolaires, les foyers, les salles louées par les sociétés. Actuellement la Pologne est toute couverte d'un filet de « maisons d'excursions » ; il y en a dans plus de 150 localités ; on n'a négligé aucune station, aucun centre touristique, de façon à permettre aux écoliers polonais de visiter leur pays à très peu de frais.

Mais ces « maisons d'excursions » ne peuvent fonctionner que pendant les vacances, puisqu'elles utilisent les locaux scolaires.

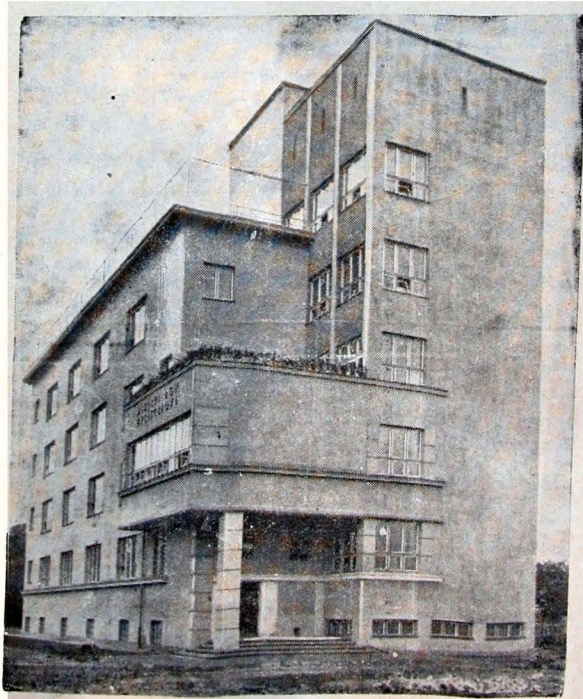
On a donc décidé de créer des « Maisons pour les Touristes », qui seraient ouvertes toute l'année.

La première de ces Maisons s'élève à Cracovie, l'un des centres d'excursion les plus importants de Pologne. En outre, Cracovie possède par elle-même une telle valeur artistique, elle renferme tant de souvenirs historiques, de traditions, c'est une ville qui ressuscite d'une façon si frappante le passé de la Pologne, qu'elle constitue pour un enfant polonais la meilleure école d'art et de civilisation.

Voilà pourquoi les autorités scolaires ont encouragé de toutes leurs forces, matériellement et moralement, la construction de cette Maison. C'est d'ailleurs la « Société de l'Ecole Populaire » qui en eut l'idée la première, et qui présente ce projet au conseil municipal de Cracovie.

La Maison est maintenant entièrement terminée et reçoit déjà des touristes : écoliers, étudiants, professeurs, membres de sociétés de tourisme, etc. Elle possède 19 grands dortoirs, des salles à manger, des cuisines, des salles de bain, des garde-

Cliché du « Courrier



Illustré de Cracovie ».

LA MAISON DES TOURISTES DE CRACOVIE.



manger, des salles pour le séchage des vêtements, etc.; elle a le chauffage central, l'eau chaude et l'eau froide, enfin elle est organisée suivant toutes les exigences de l'hygiène et de la technique moderne.

Elle peut loger facilement 210 touristes, et en cas de besoin, 300.

Elle-même n'est d'ailleurs que la première de

tout un ensemble de maisons semblables qui s'élèveront petit à petit, à mesure que le mouvement touristique augmentera, et surtout à mesure que les possibilités financières augmenteront. Le comité qui est chargé de diriger cette Maison comprend deux membres du Conseil Municipal et deux représentants de la Curie scolaire; le président du comité est d'office le président de la Ville.



## A Burkut, en "fourka"

Et moi aussi, j'ai découvert l'Amérique!

Fière de ma prouesse, je tiens à vous faire apprécier les périls et la grandeur de l'expédition.

C'est de Zabie que je suis partie, un beau matin d'été. La plus exquise sollicitude avait présidé à l'établissement du programme et aux préparatifs de l'excursion. Je devais arriver vers midi à Burkut, monter sans perdre de temps sur la Czarnohora, la parcourir le lendemain du Pop Iwan à la Howerla, revenir le soir même à Zabie, afin de ne pas manquer le surlendemain l'office religieux où les Houtsoules devaient figurer avec leurs plus beaux habits.

Les moyens de locomotion devaient être d'abord une voiture, puis un petit cheval.

A huit heures, la « fourka » m'attend, avec ses deux chevaux et son conducteur. C'est, en apparence, une honnête carriole paysanne. On l'a rembourrée de foin et tendue de kilims. Un énorme paquet de provisions est installé à l'arrière.

Mon cocher est un exemplaire choisi du type houtsoule. On ne saurait pourtant songer à l'installer dans un musée ethnographique : trop d'années ont passé sur son costume, décolorant son chapeau, effaçant les broderies de sa veste en peau de mouton, avachissant ses sandales de cuir. Sa haute ceinture peut toutefois révéler des trésors : je la fouille en toute simplicité et j'en retire en effet un couteau ciselé finement, et une de ces petites pipes à fourreau d'argent qui sont le bijou des Houtsoules, hommes et femmes.

Mais la physionomie du vieil homme est plus intéressante que cette quincaillerie. Ses cheveux blancs, coupés « aux enfants d'Edouard », servent de cadre puéril à un visage qui fut beau, qui le

reste encore, où luit un regard attentif de cerf à l'écoute. Ce regard qui semble sortir des profondeurs des bois se pose sur vous avec inquiétude et lentement, lentement, se fait compréhensif et humain. Chaque fois que je tenterai d'apprivoiser le pauvre être par un mot aimable, je reverrai cette vague angoisse animale troubler ses prunelles un bon moment avant qu'un sourire ne détende enfin ses lèvres.

Il me baise la main, fait un creux douillet dans le foin pour mes pieds, tire le tapis, et en route.

L'amie rayonnante de générosité, à qui je dois déjà de splendides randonnées à travers la Pologne, — la comtesse Félicie Skarbek — a voulu m'accompagner jusqu'à la sortie de Zabie.

Aux premiers tours de roue, elle fait la grimace : les cahots sont rudes. Mais elle a du courage pour nous deux : la vue qui m'attend au Pop Iwan est si belle!

Tel Mark Twain, devant un pas difficile dans les Alpes envoyait un montagnard le franchir à sa place, et le regardant, exultait de se voir si courageux!

Zabie étale par ci par là des chapelets de maisons. Quand on y arrive, il reste 6 kilomètres à faire. Enfin, nous en sortons, la comtesse descend, agite gracieusement la main, disparaît derrière un bosquet.

Et les horreurs commencent.

Il y a 36 kilomètres de Zabie à Burkut, autant bien sûr pour revenir. Lecteur, j'ai fait ces 72 kilomètres en « fourka »...

Je dis 72, sans être tentée d'arrondir le chiffre à 100, comme il est d'usage chez les voyageurs, toujours un peu hâbleurs, ni même à 75. Un kilomètre



tre, quand on le fait en « fourka », n'est pas une bagatelle. On serait plutôt tenté d'évaluer en décimètres bien comptés la longueur d'une route qui s'imprime avec ses moindres incidents dans tout votre corps douloureux.

Burkut n'est qu'à 300 mètres au-dessus du niveau de Zabie. La route devrait donc être à peu près horizontale. Mais elle commence par se lancer capricieusement sur des pentes raides, qu'elle dégringole à pic de l'autre côté. Les pierres l'encombrent, les tondrières la creusent. Parfois elle est consolidée avec des rondins, parfois elle tourne au bourbier. Elle serre de près le beau Czeremosz, dont l'eau adorablement limpide arrache ses rives après les orages. Alors, la route devient une sorte de fortification en pierres sèches, entassées tant bien que mal, et maintenue du côté du Czeremosz, si paisible à présent, par des troncs de sapin, superposés en longues digues grisâtres.

Je ne veux pas dire de mal de cette route. En tant que chemin de montagne, c'est un bon chemin, bien tracé, qui donne le plaisir d'une facile gymnastique, en vous obligeant à de grandes enjambées et même à des sauts, au-dessus de ses obstacles.

Mais, quand on est en « fourka », la première descente vous paraît le début de la descente aux enfers. Chaque caillou soulève la carriole et vous jette à droite, à gauche contre ses dures parois; chaque ornière vous fait tomber sur le siège qui semble s'affaisser au-dessous de vous. Il n'est pas de rondin, pas de pierre, pas de racine qui ne vous vaille un choc douloureux. Les petits chevaux hout-soules, à l'œil endiablé, se lancent à l'assaut des pentes, enfoncent dans la bourbe leurs pattes intrépides, galopent presque au dessus du Czeremosz. Quand ils ont soif, ils y descendent. Je demande grâce, je mets pied à terre. Mais on m'attend à Burkut (paraît-il), je ne puis songer à faire les 36 km à pied. Et puis, mon vieil homme est tellement surpris et peiné. Ne suis-je pas bien dans cette « fourka » qu'il a bourrée de foin, et sur ce beau tapis bougeâtre?

Je remonte, et bientôt je ne suis plus que malaises, et imprécations contre ma propre stupidité! La carte d'état-major, que l'on m'a montrée, pourquoi ne l'ai-je pas étudiée en détail, pendant une heure ou deux, comme je fais toujours avant les expéditions en montagne où je m'aventure seule? Une montagnarde comme moi, qui a arpenté toutes les Pyrénées, presque toutes les Alpes, par quelle aberration s'est-elle fiée à l'assurance d'une amie qui ne connaît que les automobiles et les funiculaires! Je n'ai pas pris au sérieux ces montagnes de 2.000 mètres: elles se vengent.

Il s'agit bien d'admirer les beautés de la nature lorsque vos os se cassent (et s'égrènent sans doute comme les cailloux du petit Poucet), lorsque chacun de vos nerfs se révolte. Le pays est d'ailleurs quelconque: plaisant par sa verdure et ses eaux fraîches, il n'offre d'autre pittoresque que les trains de bois sur le Czeremosz.

Zelene. Les défilés s'ouvrent, et le tableau qui s'étale sous nos yeux est si simple, si grand, si beau, que j'en oublie presque le supplice de la « fourka ». Un vaste plan de vertes prairies, piquées, çà et là,

de chaumières et de jardins, se déploie devant le sombre amphithéâtre de la Montagne Noire, chargée de sapinières.

Zelene est à 22 km de Zabie. Les bons petits chevaux vont y manger un foin bien gagné, tandis que j'essaierai de gober deux œufs, dans une auberge proprette. Quelques Houtsoules sont là. Mon cocher me présente à eux comme une comtesse, et il me faut protester. Alors, il leur assure que je ne comprends pas un mot de polonais ni de ruthène. Et moi, qui ne le comprends pas du tout, vraiment, quand il essaye de me parler, j'entends très bien ce qu'il dit à ses camarades, et je suis vexée.

Une frutche jeunesse de seize ans, aux yeux bleus, mais dont le nez un peu gros révèle l'origine israélite, engage la conversation, et la fûtée saisit tout, se fait entendre elle-même, tant et si bien que le vieux lui propose de monter en « fourka ». Elle bat des mains, elle veut venir jusqu'à Burkut. Pauvre enfant! Elle se donne des airs de princesse pendant la traversée du village, mais quand elle n'a plus d'amies à éblouir, Salcia sent le cœur lui manquer. Elle descend.

La route est un peu moins mauvaise. Elle traverse maintenant des solitudes de forêts et de prés étroitement enserées par les bras noirs des montagnes. A chaque tournant du capricieux Czeremosz, les bras se referment sur nous. Nous sommes prisonniers du silence, des parfums et des fleurs légères, au fond d'un sombre entonnoir. Le vent nous jette l'odeur poivrée des menthes, les soleils jaunes des arnicas éclairent le chemin, l'eau du Czeremosz a de mystérieux reflets argentés et lunaires. Quel univers étrange, exquis et pur! A peine si quelquefois apparaît une meule de foin, dans une petite barrière qui la protégera des vaches. Du reste, on ne voit ni hommes, ni bestiaux.

Mon guide saute à terre, me fait signe de le suivre, grimpe un talus, et me présente un filet d'eau à goût pharmaceutique, auquel il boit presque religieusement. Et après tant de peines et de souffrances, après sept heures de « fourka », voici Burkut.

Burkut : un site admirable, des sapinières qui retombent du haut du ciel de toutes parts, les méandres clairs du Czeremosz sur un large plan de cailloux.

Burkut : une maison forestière, un abri en ruines, une cabane, six habitants.

Nous traversons le Czeremosz à gué, nous croisons un des six habitants, le chef forestier Hoffmann. Il ne s'attendait guère à une visite, il n'en est pas moins affable, empressé, plein de cordialité. Sa jeune femme lève les bras au ciel, ne concevant pas que j'aie pu arriver vivante en « fourka ». Pour moi la meilleure chambre, dont la véranda livre tout le paysage de Burkut. Pour moi, les bonnes couvertures, le thé bien chaud, les attentions délicates. Je voudrais croire que mon héroïsme me vaut ces gâteries, mais je connais déjà trop bien l'hospitalité polonaise. Du Pop Iwan, de la Howerla, il ne saurait être question! C'est assez d'avoir sauvé sa peau. Et mieux vaut ne pas penser à demain.

En défilant les paquets, je retrouve le sens du comique, et c'est en éclatant de rire que je dénombre les provisions invraisemblables dont m'a chargée la bonne volonté pleine d'inexpérience de la



comtesse et de son intendant. Un kilo de sucre, une livre de thé (mais il n'y a pas de chaudrons, pas plus que de casseroles, dans la cabane où le programme m'obligeait à coucher ce soir), dix boîtes de conserves (pas de couteau pour les ouvrir), du chocolat pour un régiment, une demi-douzaine de citrons (pourquoi faire, Seigneur!) et le reste à l'avenant.

Le lendemain, j'explore la villa. Elle est arrangée avec un goût parfait. Un petit cabinet de chasse me séduit surtout. La bibliothèque renferme la Divine Comédie (mais Dante ne connaissait pas la « fourka ») et les œuvres des grands poètes polonais. On me sert un petit déjeuner avec de jolis raffinements, inattendus en cette solitaire contrée. Puis, nous allons avec mes hôtes à la source principale de cette eau pharmaceutique.

J'en ai rapporté l'analyse. Elle guérit les nerveux, les obèses, tous les malades de notre civilisation trépidante. L'air des sapins achève la cure. Les hautes cimes qui entourent Burkut de toutes parts sont aisément atteintes. Pourquoi Burkut n'est-il pas une station à la fois balnéaire, climatérique et touristique?

Les Polonais aiment les montagnes; ils n'en ont guère à leur disposition. Zakopane est maintenant

une réplique de Chamonix; Worochta et Jaremcze sont envahies par les villas. Burkut peut devenir un Davos, un Saint-Moritz. Il n'est séparé de ce brillante avenir que par une « fourka ».

Quel capitaliste voudra s'emparer des sources, et payer les travaux nécessaires à la création d'une route d'autos de 36 km., dont le tracé est déjà établi?

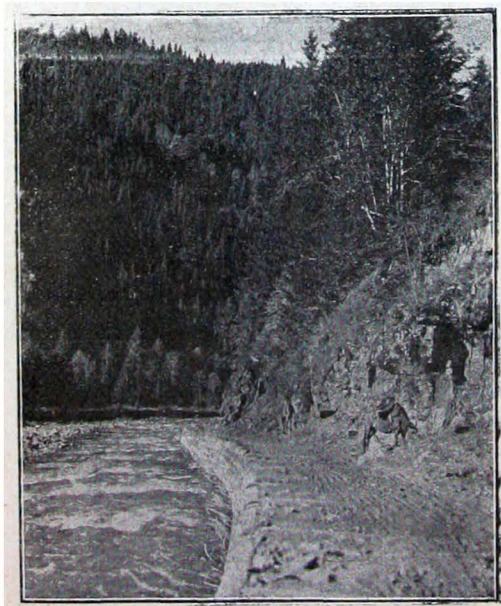
Ce n'est qu'après une débat de conscience que je vous fait part de ma découverte. Ne faudrait-il pas garder à la solitude ce coin magnifique et sauvage, pour les grands imaginatifs, qui sont le sel de cette terre, où ils ne trouvent plus de place?

Mais comment laisser sans l'exploiter une eau miraculeuse? Et puis, Burkut est la clef de régions encore plus belles, encore plus solitaires.

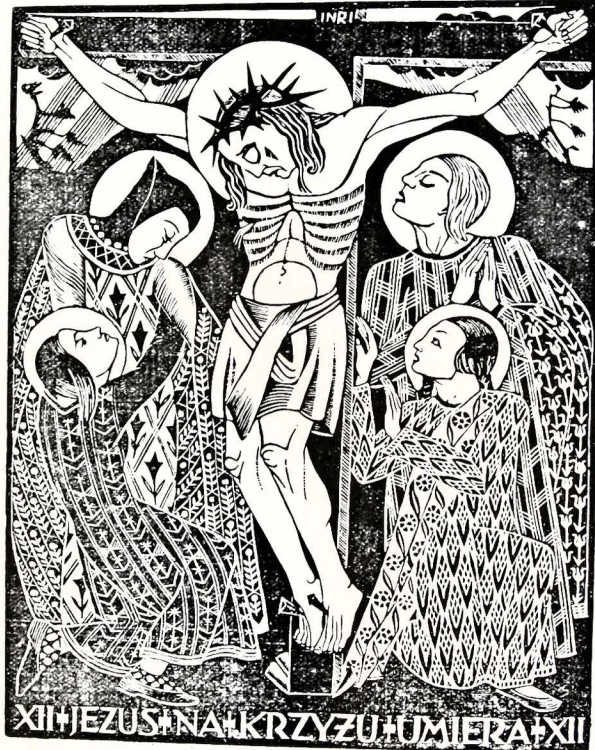
Je rentre à Zabie avec la « fourka », sous le géchainement de l'orage. Je tombe dans les bras d'une autre victime de la « fourka », qui n'a pu, elle, dépasser Zelene. Elle me comprend, sans phrases. La comtesse Skarbek, que je nommais mon « soleil », va changer de titre, et prendre celui de bourreau. Mais je suis enchantée d'avoir découvert Burkut. Il vaut qu'on s'y rende, par tous moyens, même en « fourka ».

Rosa BAILLY.

LA ROUTE AU LONG



DU CZEREMOSZ.



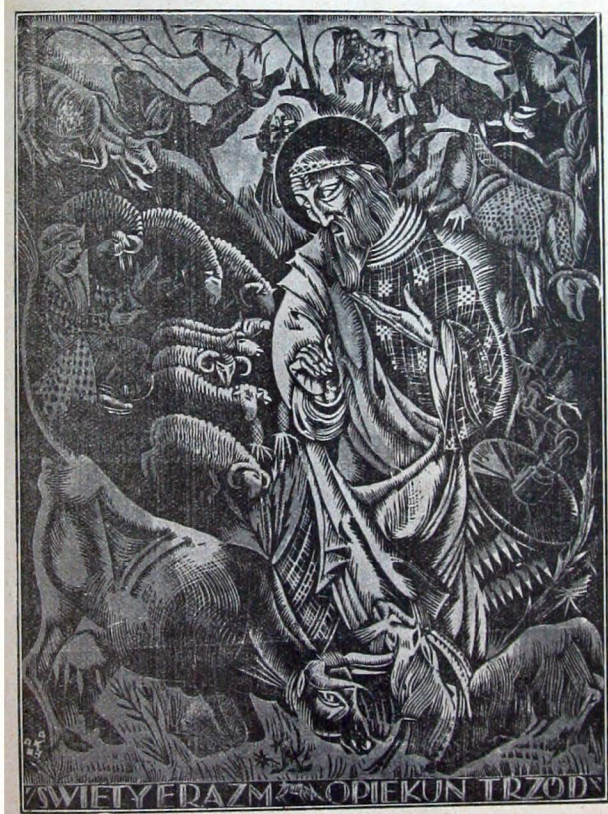
LE CHEMIN DE LA CROIX

BOGNA KRASNODEBSKA-GWAZDOWSKA  
(élève de Skoczylas.)



# Polonais

---



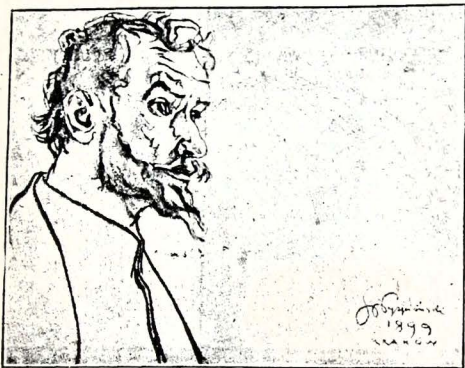
SAINT ERASME



JANINA KONARSKA  
(*élève de Skoczylas.*)

# LES LETTRES

## Przybyszewski



PRZYBYSZEWSKI  
par Wyspianski.

Parmi les grands écrivains polonais de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, un de ceux à qui manque encore en France la célébrité qui leur est due, c'est Stanislas Przybyszewski.

Przybyszewski naquit le 6 mai 1868, dans un petit village de Kujavie, non loin du lac Goplo, le premier cen'tre historique et légendaire de la nation polonaise, et la tristesse infinie de cette contrée a marqué à jamais son âme — tout autant que, d'une manière bien différente, celle d'un autre de ses fils, le grand poète religieux, Jan Kasprowicz.

À vingt ans, Przybyszewski s'en va en Prusse poursuivre ses études, d'abord l'architecture à l'École Polytechnique de Charlottenburg, puis la médecine à l'Université de Berlin, s'y intéressant surtout à la neurologie et à la psychologie expérimentale. En même temps il dévore naturellement la littérature et la philosophie germanique, les Schopenhauer, les Stirner, les Nietzsche, tous les chefs de file de la « Jeune Allemagne » et de la « Jeune Scandinavie ». Poussé par un besoin toujours inassouvi de connaître, il se plonge dans la démonologie et l'histoire, la peinture et la sculpture; il est également doué pour la musique, et sa manière toute personnelle d'interpréter Chopin lui vaut des admirateurs allemands.

Mais il faut vivre, même quand on est artiste, et pour cela écrire, écrire en allemand; c'est alors qu'il se fait connaître par un essai sur « Chopin et Nietzsche ». Une étude sur Ola Hamson, « les Veilles », « Homo Sapiens », « Près de la mer » lui donnent

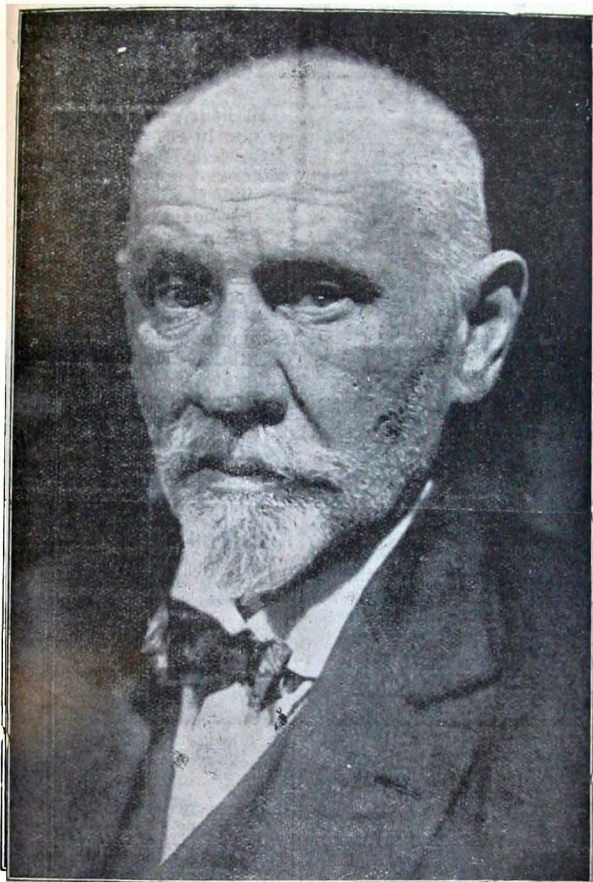
la célébrité. Il est déjà en pleine possession de son talent; cette langue étrangère, il a su s'en rendre maître au point de lui faire exprimer des accents tout nouveaux et tout à fait individuels : c'est un magique travail de ciselure qui tente d'incorporer à la langue de Luther et de Bismarck l'âme slave avec son lyrisme profondément mystique, et même un amour débordant pour sa pauvre terre natale et la petite église du village, là-bas, dans le charme triste des bords du Goplo. Et dans toute l'Allemagne, les cercles artistiques l'appellent déjà « der geniale Pole ».

Il a la gloire — et aussi le bonheur, s'étant marié avec une Norvégienne, Dagny, qui est tout pour lui. Mais il lui faut son pays. Il revient donc en Pologne, à Cracovie, où il est chargé de la rédaction de « la Vie ». Cette fois, il écrit en polonais, et même il traduit ou plutôt transcrit ses œuvres allemandes. Une nouvelle phase de son talent s'ouvre alors : avant, il était plutôt un lyrique et pratiquait la prose poétique — maintenant, il devient sur'tout dramaturge et romancier. Mais cette phase est brève, et, miné par le malheur et les chagrins domestiques, il succombe vite à la tâche. Non sans avoir écrit une série de romans : à « Homo Sapiens » viennent s'ajouter « Les Fils de la Terre », « Les Enfants de Satan », « L'Homme Fort », « De Profundis » et bien d'autres encore, trahissant tous les mêmes préoccupations, les mêmes recherches : l'hymne à l'Absolu, la recherche de l'âme nue, de l'âme de l'univers et sa fusion avec celle de l'homme — et en même temps la glorification de la souffrance.

Sur bien des points, on reconnaît l'influence de ses maîtres dans les études psychologiques et sociologiques. Ainsi quand il fait de la sexualité l'élément primordial de la vie psychique, même intellectuelle — il va jusqu'à y voir ce qui a le premier parlé à l'homme de Dieu — la plus haute vertu et le crime le plus affreux). Cela peut se lire dans les poèmes en prose comme « Près de la Mer » que vous lirez plus loin, plein d'un amour douloureux qui tend à unifier deux âmes. — Ou quand il fait des « Enfants de Satan » de tous ceux qui, pour l'idée, ont sacrifié la paix et la vie de milliers d'hommes : Napoléon, Socrate, Schopenhauer, Baudelaire et Poe, Chopin et Schumann, parce qu'ils n'ont pas suivi le chemin de tout le monde.

Mais ces quelques lignes d'introduction suffisent à faire comprendre le caractère parfois abstrait de l'œuvre de Przybyszewski — caractère qui explique en partie la demi-obscurité où reste son nom, si l'on y ajoute qu'il partit d'Allemagne trop tôt pour que sa gloire — la gloire d'un étranger,





PRZYBYSZEWSKI.

d'un Polonais — y fût durable, et qu'en Pologne il n'eut pas le temps de la consolider en apparaissant dans toute sa grandeur.

Aussi était-il intéressant de contribuer à faire connaître davantage ce génie resté intimement slave, malgré le milieu intellectuel où il s'est formé, et dont il a su ne tirer que les éléments propres à le rendre plus original et plus profond. C'est à cela

que visent les quelques fragments, choisis parmi les pages les plus caractéristiques de l'œuvre de Przybyszewski, que vous lirez ci-dessous dans la traduction où Mademoiselle Wanda Ozarowska fait preuve d'une égale maîtrise dans la compréhension de l'écrivain et dans la connaissance de la langue française.

SEGOLÈNE DE ROMONT.



# Pages choisies de Przybyszewski

## Fils de la Terre.

Czerkaski était près de la fenêtre : il regarda longtemps cette violette messe matinale de l'aube, pleine d'un charme mystérieux. Toutes les étoiles s'étaient éteintes — le soleil était blanc comme la route d'un village silencieux, un jour de fête. Oui ! Il regardait le ciel ; c'est étrange : il voyait les étoiles, dans leur course d'une rapidité furieuse au long d'immenses orbites.

« Soit ! Quand tout cela recommencera, je serai comme aujourd'hui devant vous, avec ma blanche baguette » a dit un pythagoricien. Et le pauvre, le grand martyr de l'idée de Perpétuité, Nietzsche, pensait de même. Et quoi ? Le développement du monde forme un anneau : il ne va pas vers quelque aboutissement, mais vers son recommencement...

Donc, le soleil et les planètes étaient d'abord un grand foyer gazeux, dont le centre était l'actuel soleil et la périphérie là-bas, derrière Neptune. Et ce foyer se mit à se rétrécir, à tourner dans la frénésie de l'éroulement : les orbites se détachaient, se cassaient, les débris prenaient la forme de poings : ces poings féroces et menaçants devinrent des astres, et l'un des plus terribles, la Terre, avec sa pauvre vallée de larmes, avec son pauvre reptile qui rampe devant une puissance inconnue, qui souffre on ne sait pourquoi, qui est joyeux et lance vers le ciel des cris de plaisir, on ne sait pourquoi — cette Terre avec son fruit, c'est la plus horrible, la plus menaçante plainte...

Et viendra un temps où les corps qui tournent autour du soleil vieilliront... où un rien lancera une planète hors de sa course... elle seule, elle embrouillera les voies de mille autres, la force centrifuge et la force centripète deviendront une bien plaisante théorie des professeurs de physique, et soudain, avec un épouvantable cri de délivrance, mille astres connus et inconnus se jeteront dans les bras infernaux du Moloch-Soleil. De tous les lointains, de toutes les hauteurs, tout se précipite, se jette, s'é lance dans le sein de cette terrible, épouvantable mère. La mère cesse de vivre.

Ah ! ah ! elle ne meurt pas, elle recommence une nouvelle vie, elle brûle, tout en feu, et tout le système solaire devient à nouveau brouillard, corps, foyer ; et — ah ! et... l'anneau du perpétuel retour recommence. Et quoi ? « Soit, quand tout cela recommencera, je reviendrai, et je serai comme aujourd'hui devant vous avec ma blanche baguette. »

Et c'est mon destin ?

— Non ! non ! s'écrie son âme. Que suis-je ? J'étais et je serai ! Mille fois le monde s'est transformé, et il est resté le même ; mille fois il reviendra, et il restera le même. J'étais, j'étais mille fois, et mille fois je serai. Et j'étais et je reviendrai de plus en plus puissant, et de plus en plus je saurai — et si, mille années avant, je voyais les choses en aveugle, je verrai tout quand je reviendrai.

Et béni soit ton nom sacré ! Qui es-tu ? Qu'est-ce que tu es ?

Czerkaski sentit une immense angoisse ; mais seulement pour un moment, car déjà, il s'était agenouillé. Il voulait prier : il ne savait pas. Un seul gémissement, un cri, une tristesse terrible par son silence :

— Aie pitié de moi, Seigneur !

Le bruit de la rue devint insupportable. Il reprit connaissance.

— Eh bien, eh bien ! C'est ainsi que finissent les moments d'élévation et de tristesse. Il faut aller dormir. — Ha, ha ! dormir... Oh ! comme je suis fatigué !

Il regarda autour de lui.

— J'ai honte, je ne suis jamais fatigué.

Il se coucha.

Et vint l'heure blanche. Il posa son cœur entre ses blanches mains et alla là où le démon ne souffle plus aux hommes que l'ami trahisse l'ami, que la femme abandonne le mari, que... que...

Mon Dieu.. Mon Dieu...

✱

## Homo Sapiens.

Falk entra dans son atelier. Il s'assit près du bureau et prit sa tête dans ses mains. Tout son calme, qu'au prix de tant d'efforts sa volonté lui faisait garder auprès d'Isabelle, s'était envolé et de nouveau il sentit des frissons et des battements de souffrance, d'inquiétude, d'angoisse...

Et soudain toute sa vie apparut devant ses yeux, avec la singulière précision des visions : chaque période, l'une après l'autre, avec une épouvantable rapidité — tout cela si terrible, si affreux, si pénible... Ruine après ruine... Une seule fois déjà il a vu ainsi sa vie : quand il a détruit, brisé l'âme blanche de Maryl. Grand Dieu ! — Maryl ! — Maryl... ce meurtrier odieux, abominable...

Il reprit connaissance et éclata d'un rire ironique.

— Par tous les diables ! je deviens fou ! Que m'importe le meurtre que la nature commet ? Cette infernale, furieuse, criminelle Nature fut assez aimable pour me prendre comme instrument — et c'est pour cela que je devrais maintenant souffrir et me repentir ? Non, non, Dieu m'en est témoin, je ne veux plus souffrir — j'en ai assez.

Il s'échauffa.

— Public très estimé et que j'adore ! A vrai dire, l'envie me prend de te cracher sur la tête, mais ce n'est qu'entre parenthèses — ah, ah... Donc, ô mon public tant adoré... Vous écoutez ? Bien ! écoutez ! Car je vous apporte le nouvel évangile, je vous enseigne à épier la Nature dans ses ruses stupides, je vous enseigne à regarder ses mains, quand elle fait des manœuvres très plaisantes, mais très adroites. Ecoutez : je vous montrerai tous ces tours de cartes. Ecoutez, car c'est un singulier dé-saveu, la délivrance des griffes de Satan-Nature.



une rédemption égale à celle du Christ nous délivrant du péché originel...

Ecoutez, écoutez mon nouvel évangile : au commencement était la rusée, la malicieuse, la frivole Nature. On vous disait qu'elle est immense, horrible, indifférente, froide et fière, qu'elle n'est ni mauvaise, ni bonne, ni fumier ni or... Mensonge, ô très estimé public! Mensonge, stupide mensonge! La Nature est malicieuse en diable, malicieuse avec perversion, menteuse et rusée. C'est ce qu'elle est, cette Nature! Ha, ha, ha... Naturellement le très estimé public ouvre la gueule si largement qu'un chariot à quatre chevaux rempli de foin pourrait y passer, mais naturellement c'est de stupefaction... Elle est d'une finesse et d'une perversion, la Nature! Elle a l'ignominie et la lâcheté du Malin. Que suis-je, moi? Tu le sais? il le sait? naturellement, certainement. Les individualistes, ces hommes si savants qui se frappent la poitrine et crient : « Moi, je suis Moi! » — Oh, ils le savent les individualistes; — ha, ha...

J'ai donc démasqué la Nature à fond. — Je dois maintenant avoir à faire à la conscience. A vrai dire, je n'ai plus de conscience, j'ai réussi à la vaincre...

L'homme! ha, ha, l'homme! Homo Sapiens dans le système de Linné : machine individuelle, automatique, pourvue d'une moelle en forme de cerveau qui enregistre et contrôle tout.

Merveilleux!

La Nature a pris honte de ses stupides meurtres sans but. Elle est si rusée; elle voulait rejeter la faute de tous ses crimes ignobles : elle a donné à l'homme le cerveau. Vous savez ce que c'est que le cerveau?

C'est un très misérable instrument qui ne sert à rien. Tout ce qu'il peut faire, c'est d'apprendre, ou mieux de constater que quelque chose se passe dans l'âme, mais quoi? il ne le saura jamais. Le cerveau est trompé, déçu, mais il ne l'apprend que trop tard. Et alors il fait le sage et se dit : oh, encore une fois cette Nature m'a trompé!

Mais ce n'est pas la fin. En contact avec ce misérable instrument nommé cerveau, est l'intérêt logique si bien appelé conscience. Imaginez-vous ce singulier animal, exercé pendant mille et mille années par la satanique Nature pour offrir aux hommes des souffrances, et cela pour les crimes que la Nature commet.

C'est une étonnante discipline. Mais ce n'est pas la fin. Avec une incomparable habileté, le cerveau explique à l'homme qu'avoir la conscience, c'est une merveilleuse qualité et une extrême supériorité sur toute autre création de Dieu.

Excellente plaisanterie. Car en quoi l'homme diffère-t-il de l'animal? L'homme sait qu'il est le singe de Dieu, et l'animal l'ignore. C'est la seule différence, la seule... N'est-il pas extrêmement plaisant que l'homme ne diffère de l'animal que par ce qu'il a le cerveau et la conscience ou mieux, soyons francs, une boîte à ordures où la Nature décharge tous ses crimes!

Et pensez, cette étonnante friponnerie, moi, le pauvre homme, j'en suis reconnaissant à la Nature! Que le diable emporte toute cette conscience

et tous les instruments de ce genre! Je ne veux pas être homme et je préférerais cent fois mieux être un bacille, car lui, s'il détruit, il n'a pas de souffrances et de remords stupides. Oh, ce sage Monsieur le professeur — mais comment s'appelaient-il donc? Nietzsche... ha! ha! Nietzsche... pauvre Monsieur le professeur, il voulait créer un « surhomme », mais il devait juste le lendemain crever par surabondance de conscience, le pauvre!

### Près de la mer : Prière.

Toi, qui de tes doigts lumineux, tresses dans mes rêves noirs la beauté des automnes fanés, les lueurs des splendeurs déflcuries, les couleurs desséchées des paradis par le feu consumés,

ô ma claire!

Beaucoup de souffrances ont passé dans mes rêves, depuis que je t'ai vue pour la dernière fois, mais c'est toujours que mon cœur brille au delà des étoiles que tu as semées dans ma vie, toujours mes mains enlivrées de mon sang se tendent vers le bonheur que tu as jadis allumé dans mon âme.

Toi qui, sur des harpes enchantées, file dans les noires ténèbres de lourds songes sur les tempes de la volupté, dont le souffle fut comme le bruit léger des astres lointains, sur les soleils qui se plongent dans la mer et scintillent au couchant dans la rosée sanglante, sur les nuits qui pressent contre leur sein les cœurs endoloris,

ô ma claire!

Tant de fois le soleil s'est caché depuis le temps où tu apaisais par le charme de tes chants la tristesse de mon âme, et je vois toujours tes yeux qui, dans une triste plainte, brûlent d'une admiration surnaturelle et je vois ta main claire qui s'approche de moi, et, dans un cri ardent, saisit la mienne.

Toi qui me changes les nuits de l'empête en jours ensoleillés, qui dans les profondeurs du songe éteins la réalité, qui dans le lointain sans limites recules les choses proches, toi qui allumes dans mon cœur les feux follets et la fleur noire que tu enflames pour la vie,

ô ma claire!

Déjà le monde s'est mille fois transformé depuis l'heure où ton dernier regard embrassait les reflets mourants de mon âme, et c'est toujours que je vois ton petit visage d'enfant et la couronne dorée de tes cheveux autour de ta tête : je vois deux larmes qui coulent dans un pâle sourire tremblant sur tes lèvres et j'entends ta voix qui se plaint de ta sombre tristesse.

Toi qui me brises le sceau des grands mystères et me lis les runes des forces cachées, et qui, après toutes les ivresses de ma vie, t'étends d'un ciel à l'autre comme un arc-en-ciel de grâce.

Jamais encore mes étoiles ne tourbillonnaient ainsi en tempête, jamais la lumière qui couronne ta tête n'éblouissait d'une lueur si sanglante qu'à présent, quand je t'ai perdue pour toujours.

Je jette mes étoiles à tes pieds et je les enveloppe du linceul de mes rêves, et entre tes mains je remets mon cœur, mon cœur...

Stanislas PRZYBYSEWSKI.

(Traductions de WANDA OZAROWSKA.)



# COU-TUMES POPULAIRES



## Terreurs et superstition

Baucoup de superstitions héritées des croyances païennes se sont conservées dans le peuple polonais. Celles qui se rapportent à la mort forment tout un groupe spécial.

Les animaux sentent l'approche de la mort, bien avant l'homme. Le chien « hurle à la mort », aussi bien en Pologne qu'en France; mais le cheval annonce la mort qui vient, il gratte la terre de son sabot, il semble creuser à l'avance la tombe du futur défunt.

En Petite-Pologne, la taupe est un signe funeste, peut-être parce qu'elle creuse la terre et symbolise de cette façon l'ensevelissement des corps.

Mais le messager de mort par excellence est le hibou; on dit que le diable emprunte sa voix pour parler aux hommes et leur annoncer les mauvaises nouvelles. Lorsqu'un hibou s'envole au-dessus d'une maison en croassant, l'un des habitants de la maison doit s'en aller bientôt dans l'autre monde.

Le corbeau est aussi un symbole de mort. Le peuple raconte qu'il crie : « Troup, troup, troup », ce qui signifie en polonais : Un cadavre, un cadavre, un cadavre ». Le croassement de la corneille est aussi de mauvais augure. Pour conjurer le mal, les paysans l'injurient : « Oh, quel malheur... Tu n'as pas fini de gémir... Puisse-tu crever!... »

La fantaisie populaire attribue une grande signification au chant de la poule. Il faut vendre tout de suite une poule qui chante, ou lui couper la tête. Dans certaines régions, on mesure, avec le corps de la poule, la distance comprise entre la table et le seuil de la porte. Si la tête de la poule arrive sur le seuil, on coupe la tête; si c'est la queue on coupe la queue, et le mal est conjuré!

Dans la terre de Dobrzynska, des vitres qui éclatent toutes seules sont signe de mort. Une porte qui s'ouvre, des coups frappés on ne sait par qui dans les fenêtres, prédisent la mort des malades. En Mazovie, lorsqu'un mourant reçoit la sainte communion, on surveille attentivement la flamme du

cierge allumé sur le petit autel dressé dans la chambre du malade; quand on éteint le cierge, si la petite fumée de la mèche se dirige vers la porte, il n'y a plus aucun espoir de sauver le mourant.

Pendant le repas de Noël, la « wigilja », chacun regarde son ombre, dessinée sur le mur; celui qui ne la voit pas, doit mourir dans l'année.

Une tache jaune, qui apparaît tout à coup sur les mains, est un signe certain de mort.

Après la mort, l'âme erre quelque temps près de son corps; c'est pourquoi, dans certaines régions, il faut faire très attention en s'approchant du cercueil, parce que l'esprit du mort pourrait vous heurter. En Grande-Pologne, le peuple raconte que l'âme gémit au-dessus du cercueil, elle se tord les bras, elle maudit son corps.

— Malheureux corps, qui me contraignait au péché; tu vas pourrir en terre maintenant, tandis que mon âme est débarrassée de toi.

Le sort des suicidés est encore plus malheureux. Personne ne veut plus demeurer dans la maison où a eu lieu le suicide. Souvent quand un paysan s'est pendu dans sa chaumière, la famille transporte la chaumière un peu plus loin pour la préserver des mauvais esprits. Suivant les croyances juives, l'âme du suicidé est condamnée à errer éternellement et la venue du Messie elle-même ne pourra le délivrer.

En Mazovie, quand les diables viennent chercher l'âme d'un suicidé pour l'emmener en enfer, ils font naître un violent ouragan.

Naturellement, on n'enterre pas les suicidés au cimetière, mais à la lisière d'un champ ou au bord de la route, au pied d'une croix.

Le jour des Mort, toutes les âmes reviennent sur la terre. Il faut aller leur porter au cimetière un peu de sel, des bouillies d'orge, d'avoine ou de millet. Mais les prêtres défendent ces usages, qu'ils traitent de païens, et la célébration de « la fête des Aïeux » devient de plus en plus rare aujourd'hui.







VARSOVIE.





## Au pays de Copernic



TORUN.

A Torun, on peut remarquer une gaiété insouciante, une sorte de sérénité qui ressort des visages que l'on croise dans la rue. Car le Poméranien, entre autres traits caractéristiques, est avant tout gai. Cette bonne humeur à vrai dire, revêt parfois un caractère quelque peu rustique, mais il est presque impossible d'apercevoir des visages renfrognés ou soucieux. Et le soir, quand le « Tout-Paris » de l'endroit — tout le petit monde citadin — afflue dans l'espace étroit de la rue « Large », c'est un brouhaha aux rumeurs joyeuses qui envahit tout le centre de la ville. Des essaims de jeunes filles souriantes, en général jolies, vont et viennent et examinent les représentants du sexe laid en civil et en uniforme. Et partout, où qu'on tende l'oreille, l'on n'entend que la langue polonaise. A vrai dire pas toujours dans sa meilleure édition, quelque peu gâtée de germanisme, irritant parfois l'oreille d'une résonance gutturale et rauque, mais notre langue, la langue polonaise.

Plus d'une fois j'ai entendu dire à des person-

nes qui venaient pour la première fois à Torun : « Mais où diable se cachent donc ces Allemands ! Ici en est pourtant resté un pourcentage respectable. Et il ne faut pas trop être surpris de cet étonnement. Malgré tout, nous, les gens d'autres régions, nous considérons ces villes, Bydgoszcz, Grudziadz, Torun, comme tout à fait germanisées et perdues pour la Pologne. Et pourtant le cœur polonais, bien qu'affaibli par le manque du sang que les Allemands tiraient systématiquement de notre organisme, n'a pas cessé de battre et dès qu'a sonné l'heure de la libération, alors le cœur polonais a sonné avec une telle force l'appel à la vie nationale que toute la Pologne l'a entendu, de la Baltique aux Carpathes. Et que s'est-il passé ? Cette splendide germanisation des territoires poméraniens est tombée en ruines ; cette construction édiflée au prix d'immenses efforts sur la terre slave s'est écroulée comme un château de cartes.

C'est une chose bien intéressante que la *statistique du mouvement de la population à Torun depuis l'année 1914*. Passionnante comme un roman, enthousiasmante comme un poème héroïque, et elle me contraind de passer du ton de la nouvelle à celui de l'hymne.

Car il n'y a pas longtemps, hier semble-t-il, la population de Torun comptait, sur 47.000 habitants, près de 15.000, c'est-à-dire moins de 32 pour cent de Polonais. Ceci se passait en 1914.

Les malheurs de la grande guerre, et peut-être le pressentiment que de grands changements se préparaient pour cette terre, firent tomber le chiffre de la population en 1919 à 42.500, sur lesquels il y avait encore 57 pour cent d'Allemands. L'année 1920 arrive. Le traité de Versailles décide l'attribution de la Poméranie à la Pologne. Les Allemands s'enfuient comme les rats d'un navire qui sombre, de peur que la Pologne ne retourne contre eux l'arme dont se servait le gouvernement allemand pour essayer de détruire le polonisme. Torun se dépeuple d'une façon effrayante. En 1920, elle compte à peine 37.350 habitants, c'est-à-dire 80 pour cent seulement de sa population d'avant-guerre. Dans ce nombre il n'y a plus que 16,6 pour cent d'Allemands.

Mais comme elle se développe, la poésie de la statistique ! En 1922, sur une population de 39.420 habitants, il y a déjà 87 pour cent de Polonais ; en 1925, 42.850 habitants dont 90 pour cent Polonais ; en 1930, 55.800 habitants, 94 pour cent de Polonais. Les maîtres de la ville, les Allemands sont réduits à : 2.860 âmes ! En 1914, il y avait ici 14.000 Polonais, maintenant ils atteignent le nombre imposant de 52.400 !



Quelle magnifique métamorphose en comparaison avec cette année de 1914, pleine de menaces, et qui, marque pour nous le début d'un grand changement, le début d'une transformation historique. Quel triomphe merveilleux, spontané du polonisme, qui donne un démenti formel à toutes les affirmations allemandes sur la dépendance germanique de ces terres. En dix ans, nous avons réalisé plus qu'eux en 700 ans, car ils ont de tout temps essayé de germaniser et de soumettre la Poméranie.

Les joyeuses conclusions ont été publiées au moment où toute la Poméranie célébrait le dixième anniversaire de sa délivrance. L'importance de ce moment est extrême, non seulement pour cette province, mais pour toute la Pologne; un combat acharné se livre depuis des siècles pour la possession de ces terres, contre un ennemi qui, avide de rivages toujours plus lointains, cherche brutalement à étendre ses longs bras vers l'Orient. Comme une idée fixe, folle, ce « Drang nach Osten »,

cette poussée contre les établissements séculaires a dominé les cerveaux allemands.

Aussi l'établissement des frontières définitives destinées à maintenir cette poussée, c'est notre précieuse conquête, que nous devons célébrer avec piété et enthousiasme. Le gouvernement polonais l'a bien compris, et le 16 février, le Président de la République est venu à Torun assister aux fêtes données en l'honneur du 10<sup>e</sup> anniversaire de la libération de Torun. Le même jour des fêtes et des cortèges avaient lieu dans toute la Poméranie.

Le bruit des marteaux frappant contre les arches du pont que l'on est en train de construire sur la Vistule, accompagnait ces manifestations mémorables. Ce bruit, le rythme du travail s'unissant à la poésie du sentiment national, prédisait à la ville polonaise de Torun un avenir magnifique et nouveau.

POLONIUS.



### UN CONTE.

## Le méchant Cordonnier et la Reine acariâtre

Dans une ville de Pologne vivait un cordonnier. C'était un méchant homme; il grondait les uns, battait les autres et rendait la vie impossible à sa femme Salusia. Bref, il était connu pour sa brutalité : on le fuyait de cinq lieues à la ronde.

Dans la même ville habitait le Roi. La Reine sa femme valait le cordonnier par sa méchanceté. Elle maltraitait ses servantes, et tirait les cheveux aux courtisans, qui n'osaient pas lui résister, de peur de déplaire au Roi. Le Roi, d'ailleurs, n'échappait point à sa mauvaise humeur.

Vint à passer un ramoneur, qui manquait de travail et demandait l'aumône. Il frappa à la porte du château. Mal lui en prit. La Reine aussitôt lui fit dire qu'il n'était qu'un fainéant et qu'il avait à s'éloigner bien vite sous peine d'être jeté en prison. Le ramoneur passa donc son chemin et s'en alla frapper à la porte du cordonnier. Celui-ci, par bonheur, n'était pas chez lui. Ce fut sa femme qui vint ouvrir.

— Ramoneur, je n'ai pas grand'chose, mais ce que j'ai, je te le donne.

Et elle lui donna deux sous.

— Et ton mari, que dira-t-il?

— Il me battra, mais j'en ai l'habitude.

Le ramoneur, figurez-vous, était un magicien, mais tout le monde l'ignorait. Il fit de telle sorte que la femme du cordonnier prit la place de la Reine, et que la Reine fut la femme du cordonnier. Et cela se passa la nuit.

La Reine, entre deux sommes, s'éveille à demi. Elle se tourne et se retourne, le corps endolori. La paillasse durcie lui meurtrissait le dos, et les brins de chaume, qui passaient au travers de la toile grossière, irritaient sa peau délicate. Elle se mit à ful-

miner, à pester, à vociférer, tant et si bien qu'elle éveilla le cordonnier.

Celui-ci, furieux de ce tapage, proféra un affreux juron, et lui cria qu'elle eût à se tenir tranquille.

La Reine, interloquée, se tut et finit par se rendormir.

Au petit jour, le cordonnier se lève. Il voit sa femme encore au lit et commence à l'invectiver.

— Hé! fainéante? Est-ce moi qui entr'ai le poix pour mes ligneuls?

Et il la fit lever à coups de bâton.

De son côté, la vraie femme du cordonnier, qui dormait au château, se réveilla vers les minuit. Elle ne fut pas moins surprise que la Reine dans la chaumière. Tout est silencieux, hormis la grande horloge qui bat les heures. Où sont les ronflements du cordonnier? Le matelas est si mou, et les draps sont si fins, qu'il lui semble flotter sur un nuage. Croyant à quelque songe, elle retient son souffle et n'ose faire un mouvement, de peur de s'éveiller. Et de nouveau, la voilà qui se rendort.

Au matin, la chambrière écarta les rideaux du lit, et murmura timidement, s'attendant à être rabrouée de la belle manière, comme il en allait d'ordinaire.

— Très noble Reine, quelle robe dois-je apporter?

Voici la cordonnière assez embarrassée, dans l'ignorance où elle était de la garde-robe royale. D'une voix douce elle répondit :

— Apporte-moi la robe que je portais hier.

Qui fut bien étonnée? ce fut la chambrière. Point de coups, point d'injures... Pas le moindre gros mot! Elle fut plus surprise encore, en habillant sa

maîtresse : car Salusia avait le visage noirci par la poix qu'elle faisait bouillir et dont elle enduisait les fils pour son mari. Elle alla raconter la chose aux autres chambrières.

— Notre Reine, figurez-vous, a passé la nuit en enfer. Son visage est tout barbouillé de poix. Le diable a dû la corriger : elle est douce comme un agneau.

— Tant mieux pour nous! fit l'une.

— Elle en avait besoin, fit l'autre.

Le Roi vient à son tour. Et comme chaque jour, il lui adresse la parole, en bégayant un peu, redoutant quelque orage.

— Bonjour, ma chère amie.

O bonheur! Son épouse lui répond aimablement, et s'informe de sa santé.

Le Roi tremblait de joie, à la trouver ainsi changée. Il ne s'aperçut pas que son visage avait noirci, en tout cas il n'y fit aucune attention. Bien mieux, il l'embrassa, ce qu'il n'avait osé faire depuis longtemps. Salusia n'en fut point mécontente.

Le cuisinier frappe à la porte :

— Que préparer pour le dîner?

La cordonnière pense et repense. Des pommes de terre, de la bouillie de seigle, c'était bon hier encore; mais aujourd'hui, fi donc!

— Cuisinier, ce que tu voudras.

Toute la cour est en émoi. Que de douceur, que de bonté!

La cordonnière cependant prit son parti de l'aventure. Et comme elle s'était lavée et peignée avec soin, le Roi la trouvait de plus en plus à son goût, et l'embrassait tout le temps.

Ils allèrent se promener. Le Roi ordonna d'atteler les plus beaux chevaux du royaume à son carrosse de gala.

Ils passèrent devant la chaumière du cordonnier; Salusia prit un air dégagé.

L'ancienne Reine justement, qui faisait bouillir de la poix devant la porte, les aperçut. Elle se précipita en travers de la route au risque de se faire écraser, criant qu'elle était la Reine, qu'on arrêtât les chevaux, bref en vociférant comme elle en était coutumière.

Le Roi fit appeler le cordonnier; celui-ci s'avança le bonnet bas.

— Cordonnier, si ta femme est folle, enferme-la à double tour.

— Ainsi ferai-je, Majesté. En attendant, je vais la battre.

Salusia, au fond du carrosse, bénissait le Seigneur et redoublait de grâces.

Et le Roi sentait son cœur se fondre à l'idée que sa femme était devenue si bonne. Aussi, pour marquer sa joie, il donna le soir même un grand bal.

On dansa le mazur, on dansa l'obérék. J'étais parmi les invités, et même j'eus l'honneur d'ouvrir le bal avec la Reine. Je lui dis quelque chose à l'oreille, mais elle fit semblant de n'avoir point entendu.

Le Roi, plus tard, apprit la vérité; mais il déclara qu'il se trouvait heureux ainsi, et que les choses n'avaient qu'à rester comme elles étaient.

Suzanne STROWSKA.

---

## Notes sur le voyage en Pologne

---

Ce fut un beau voyage que celui qui fut organisé en août dernier par les « Amis de la Pologne ». Ils étaient 20 voyageurs, 12 membres de l'enseignement, dont 7 dames et 8 étudiants, c'était donc un groupe très hétérogène. Cependant tout ce monde s'entendit très bien. La jeunesse apporta la gaieté, l'enthousiasme et les culottes de golf; les aînés, la critique, la pondération et les rhumatismes. La Science, la Beauté, la Jeunesse et les Amis de la Pologne étaient ainsi représentés dans cette caravane. Le départ fut plein d'imprévu, car un de nos camarades arrivé en avance avait été faire une petite promenade et il ne revint que 10 minutes avant le départ du rapide, n'ayant pas prévu que la Compagnie, peut-être par raison d'économie, faisait former le train plus près de Saint-Denis que de la Gare du Nord.

Le trajet de Paris à Berlin fut égayé par la disparition momentanée des valises du guide, dans lesquelles se trouvaient les billets de chemin de fer pour tout le restant du parcours. Ce qui mit les voyageurs en appétit (sauf le guide) et alimenta leurs conversations jusqu'à Berlin.

Berlin est une ville qui n'a pas d'âme. C'est le règne de la matière. Je n'ai pas vu une seule réussite complète en architecture, car l'esprit n'anime pas,

ne spiritualise pas la pierre. A cette atmosphère si accablante, s'ajoute la tristesse des habitants qui semblent poursuivis par quelque implacable fatalité. Enfin il faut mentionner la répétition continue des fautes de goût dans toutes les manifestations vitales qui finit par devenir douloureuse pour des sens de Latins amoureux de la beauté. Ce sont ces raisons qui expliquent, je crois, la mélancolie de l'ambiance berlinoise.

Heureusement que Poznan où nous nous trouvions le lendemain, loin d'être une ville germanique, comme certains Allemands le prétendent, est la ville la plus purement polonaise que nous ayons visitée pendant notre voyage. Car il n'y a pas d'Allemands ni d'Israélites.

Seul le château construit par les Allemands est passablement inesthétique, cependant l'intérieur est assez agréable.

Un thé nous fut offert par le Directeur des Hautes Etudes Commerciales et les Polonais commencèrent à étonner les Français non prévenus, par leur courtoisie, leur amabilité et la délicatesse de leurs attentions. La Pologne est un heureux pays où la politesse est encore de mise dans toutes les classes de la société.

Mais il fallait partir : un confortable rapide nous





A POZNAN.

mena en 5 heures à Dantzig, où le Haut Commissaire Polonais nous reçut et nous fit une petite conférence sur le « Couloir ».

Il faudrait trois semaines pour visiter en détail ce splendide vieux port qui renferme des trésors d'architecture flamande des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles.

Cependant, malgré toutes ces beautés, je ne voudrais pas vivre dans cette ville : on y respire une atmosphère de fièvre et de luttes intestines.

L'après-midi, après une visite détaillée du port dans une vedette du comité maritime, nous allâmes à Zoppot : plage soit disant élégante du territoire de Dantzig. Après avoir payé 2 florins 50 pour entrer sur la plage nous eûmes la joie d'admirer la Baltique, quelques costumes de Nazis, et d'entendre l'un des participants au voyage énoncer un sen-

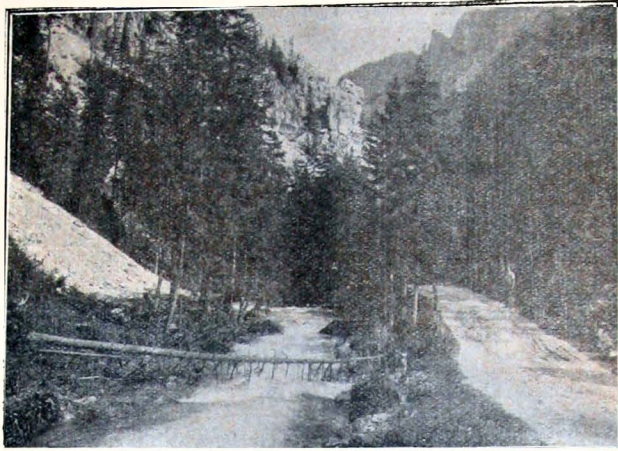
tencieux et bruyant « Que d'eau, que d'eau » préparé depuis Dantzig.

Gdynia, à une heure de bateau, est l'antithèse absolue de la Ville Libre. Les contrastes sont si violents et si pleins d'enseignements que je n'avais jamais eu avant, l'impression aussi nette de vivre dans un siècle aussi différent des précédents. Ces deux ports si proches l'un de l'autre matérialisent l'évolution de notre civilisation mieux que tous les livres de philosophie existants et à venir.

Après la visite des installations de transbordement très moderne, nous allâmes dîner à Orłowa, plage polonaise, concurrente de Zoppot. Ici on ne paye pas pour voir la mer ; par contre nous n'avons pas le plaisir d'admirer les uniformes hitlériens.



SUR LA ROUTE DE « L'ŒIL DE LA MER ».



LA VALLÉE KOSCIELISKA.

Et c'est seulement le soir, en revenant à Gdynia pour prendre le rapide de Varsovie, que nous découvrimus sur l'embarcadère les drapeaux français qui y avaient été placés à notre intention.

Une courte nuit dans nos couchettes et voici Varsovie. Vingt personnes nous attendent : réception très cordiale, agrémentée par une photographie officielle. Les dames se cachent, car les vêtements sont un peu fripés. Le gouvernement nous a autorisés à descendre à l'hôtel de la Chambre des députés, où ceux-ci peuvent loger pendant les sessions.

Varsovie est une ville aux aspects variés : grande ville moderne, aérée, élégante, coupée par de larges avenues fleuries, avec des rues comme Nowy Swiat, la plus passante, bordée de grands magasins et de cafés bondés, mais assez silencieux. Comme un jour je parlais un peu trop haut à la terrasse de l'un d'eux, un camarade m'arrêta par cette réflexion profonde : « Ne parle pas si fort car ici personne ne parle et chacun écoute ce que dit le voisin. »

Autre aspect de Varsovie : la vieille ville aux maisons à deux fenêtres, et enfin le quartier juif, où nous nous précipitons en brandissant nos caméras, sans les Polonais, qui ne veulent pas nous accompagner. Des lévites, des barbes noires en collier, des figures pâles, qui s'affolent devant l'objectif des appareils photographiques qui font ample moisson de couleur locale.

Plusieurs réceptions furent organisées en notre honneur : un déjeuner offert par les Etudiants Polonais ayant fait leurs études en France, un thé à l'ambassade, un autre à la Société Polono-Française. Partout un accueil fraternel. J'ai visité de nombreux pays, mais c'est la première fois que je sens les Français aimés aussi sincèrement.

Ces quatre jours avaient été prévus pour reposer

un peu les voyageurs mais quand je pris le train pour Léopol, j'avais dormi 11 heures depuis mon arrivée à Varsovie.

Au départ de l'hôtel, un petit intermède comique. Les 8 taxis devant nous mener à la gare étaient arrêtés devant l'hôtel et sur le trottoir. Nos vingt voyageurs s'tendaient, je ne sais trop quoi. A la fin j'en pris un par la main et le menai vers le premier taxi : l'effet espéré se réalisa, même avec trop d'ampleur, car au moins 10 personnes se précipitèrent vers le même taxi, le plus proche.

Quelques discours agrémentèrent notre arrivée à la gare de Léopol. L'un des voyageurs se fit une joie d'y répondre.

Léopol est une ville dont la visite est passionnante : on sent dans l'architecture, dans les visages, dans les costumes l'influence asiatique, le mélange européen-oriental. Ce croisement de civilisation, je ne l'avais vu aussi bien qu'à Tolède.

Des petits drapeaux de tous les pays ornaient les hôtels et les monuments : nos touristes qui ne doutaient plus de rien, les saluaient d'un petit air protecteur et reconnaissant; cependant, on nous apprit que c'était à l'occasion d'un concours international de tir : l'un d'entre nous avait du reste été pris plusieurs fois pour un championnat français du tir à l'arc.

Nous déposâmes une couronne au cimetière des enfants et des jeunes gens tués en 1921 pour la défense de la ville contre les Ukrainiens et des yeux se mouillèrent devant l'indicible grandeur de ces tombes placées sur la colline face à l'est comme pour préserver la ville de nouvelles invasions.

Un beau banquet nous fut offert au meilleur hôtel de la ville.

Nouveau départ, nouveaux adieux, nouvelles





UNE VALLÉE DANS LES TATRY.

larmes. C'est le premier trajet que nous effectuons de jour, nous pouvons admirer la campagne polonaise, jusqu'à Cracovie. Nouveaux discours, mais cette fois-ci nous ne sommes pas fatigués et nous les apprécions davantage.

Cracovie est sans aucun doute la ville qui renferme le plus de monuments et de vestiges historiques.

Ce qui m'a frappé le plus à Cracovie, c'est la sonnerie de la trompe toutes les heures qui perpétue une tradition. Et l'on s'étonne que les passants sur le Rynek ne s'arrêtent pas, figés par l'éloquence de ces notes émouvantes, qui acquièrent le maximum de beauté le soir, quand la place est tranquille et que la rumeur de la ville s'est atténuée.

Il est curieux d'étudier le caractère changeant de cette musique avec les différentes heures de la journée. Le matin quand le marché grouille de costumes aux tons violents, on se croirait reporté aux temps héroïques de la Pologne; sous le soleil brûlant et dans la torpeur du midi on dirait le chant du muezzin sur un minaret africain; au crépuscule, il émane d'elle une insondable tristesse, il semble que le temps s'est matérialisé et tombe à grosses gouttes lourdes sur les auditeurs. La nuit c'est la bénédiction douce et sédative du ciel sur la ville endormie.

Les Cracoviennes ont une grande élégance personnelle, mais les Varsoviennes ont la beauté et les Léopolitaines le charme. Ferai-je des jalouses?

Nous avons placé 4 jours à Zakopane à la fin de notre itinéraire pour reposer nos voyageurs : c'était une faute de psychologie, car ceux-ci, dès le premier jour d'inaction, décrétèrent qu'ils s'ennuyaient et malgré une excursion au Morskie Oko et une autre à la Vallée de Koscieliska, ils voulurent partir un jour plus tôt pour le passer à Vienne.

Ils se livrèrent à des actes d'insubordination très graves. Un étudiant alla jusqu'à dire au guide qu'il avait l'air de se moquer du monde. Celui-ci, malgré sa préférence pour le cadre enchanteur des Tatry, dut s'incliner en prenant une mesure énergique, celle de se rallier à la majorité... Oh! puissant attrait des villes soit-disant gaies!

Mais les Français furent punis, car si Vienne est une bien jolie ville, on y respire en ce moment un désespoir, une paresse dolente, découragée et décourageante. Vienne paraît être le théâtre d'une tragédie dont les habitants seraient les acteurs. Pour nous dérider, nous eûmes besoin de l'histoire suivante qui arriva à l'un de nos plus jeunes camarades qui ne parle pas l'allemand. Il s'était rendu à la cathédrale de St-Etienne pour visiter le tombeau de l'Aiglon. Il rentre, tente de s'expliquer auprès du bedeau qui lui fait signe de sortir et de s'adresser à gauche. Notre ami suit son conseil et avise une porte près de laquelle un mendiant mordait un croûton de pain. Il sonne et quelques secondes après, un moine ouvre la porte, l'examine des pieds à la tête, plonge la main dans un grand sac et lui met dans les siennes un gros quignon de pain rassis, avec quelques paroles d'encouragement. Au dîner, notre ami n'était pas encore remis de sa surprise.

Schoenbrunn fut le dernier parc visité avant notre retour, le plus triste, donc le plus poétique. Malheureusement le château qui pourrait aussi bien être une grande ferme ou une usine et la grotte qui ne s'harmonise pas du tout avec la couleur, la ligne et les masses du parc, nuisent à la grandeur de l'ensemble.

Départ final; c'est la dernière fois que nous mettons nos valises dans les filets. Je m'endors en pensant avec joie qu'on n'exigera plus que 4 fois

la présentation de mon passeport et que mes voyageurs ne viendront plus me demander pourquoi l'eau du robinet marqué chaud est froide, pourquoi les chaussures n'ont pas été faites et où se

trouve le plus proche marchand de tabac, dans une ville où j'arrive pour la première fois.

(Photos BLAZEIX)

P. LONGONE, guide.



DANS LES TATRY.



#### UN EDITEUR.

## Ja<sub>c</sub>ques Mortkowicz

Un des plus grands amis du livre, un homme plein de talent, de sens artistique, un homme actif, dévoué, infatigable, l'un des plus grands éditeurs polonais, Jacques Mortkowicz, vient de mourir à Varsovie. Sa mort subite a attristé et consterné tous ceux qui le connaissaient, en Pologne et à l'étranger, où il faisait admirer le livre polonais aux expositions internationales.

Jacques Mortkowicz était né, il y a une cinquantaine d'années, à Opoczno. Sur les bancs du gymnase déjà, il prend une part active aux travaux des conspirateurs; aussi est-il refusé à l'Université russifiée de Varsovie. Il dut compléter ses études aux universités de Munich, Bruxelles et Anvers.

De retour à Varsovie, il reprend sa vie de conspirateur, comme « sympathisant du P. P. S. » (parti polonais socialiste), et il reçoit en dépôt chez lui, rue Zielna et rue Marszałkowska, les imprimés clandestins que lui apportent Joseph Pilsudski, futur Maréchal de Pologne, et Stanislas Wojciechowski. Si bien qu'il est arrêté en 1899 et emprisonné à la

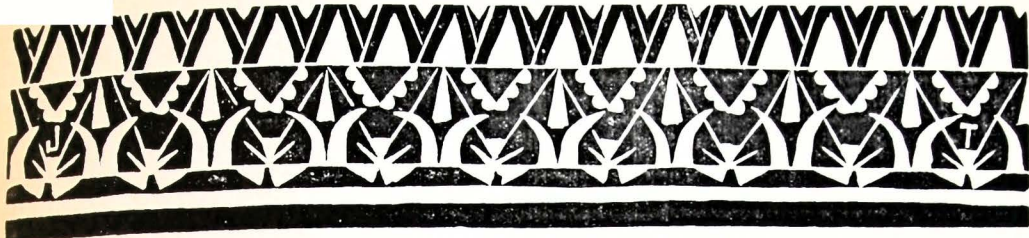
citadelle de Varsovie, dans le x<sup>e</sup> pavillon de sinistre mémoire.

En 1903, Jacques Mortkowicz trouve enfin sa vraie route; il se fait imprimeur et débute avec la traduction du poète-philosophe, Frédéric Nietzsche. Arrêté de nouveau en 1905, il est expulsé de Pologne et n'obtient qu'après bien des efforts le droit de terminer ce séjour forcé à l'étranger.

Il publie des livres pour les enfants, avec les merveilleuses illustrations en couleurs de Dulac et Rackham, les œuvres des poètes et des écrivains, polonais et étrangers; les derniers volumes parus, consacrés à l'art polonais et aux coutumes populaires de la Pologne sont des ouvrages de luxe absolument admirables. Sophie Stryjenska en est la grande illustratrice.

Grâce à Jacques Mortkowicz le livre polonais était connu et célébré dans la presse étrangère. C'est lui qui, à la dernière Exposition du Livre à Paris, avait préparé le stand du Livre polonais, qui était peut-être la plus jolie chose de toute cette exposition.





## Carrières

Parmi les matériaux que je rencontre presque involontairement, en faisant l'histoire de l'ancien Cracovie, un caractère lié à une question d'un ordre plus général me frappe souvent : l'influence des conditions de notre existence opprimée sur la vie privée des particuliers. Ce serait un curieux chapitre encore inédit de la « pathologie de la vie privée » pendant l'oppression. En général, quand on pense à l'oppression, on pense par catégories plus ou moins élevées, mais toujours impersonnelles. On pense aux souffrances de notre nation, et beaucoup moins aux souffrances de chaque homme pris en particulier, à la répercussion des événements politiques sur ses forces et son talent.

Rappelons-nous par exemple à quel point était limité et même faussé le choix d'un genre d'existence, à l'époque de l'oppression; combien de carrières nous étaient fermées. Indirectement même rétrécissement de l'horizon, entraves empêchant le cours naturel de la sève. Un homme avait des dispositions scientifiques remarquables à Varsovie, où il n'existait pas de chaires polonaises; un autre avait des dispositions remarquables pour le commerce à Cracovie, où il n'y avait pas de commerce; que pouvait-on faire de ces gens-là? Chacune de nos capitales était une infirme privée de ses organes principaux.

Ce sont des choses que l'on ne comprend que trop, lorsqu'il s'agit des provinces polonaises de l'occupation russe ou allemande, mais je voudrais attirer l'attention sur la paralysie de la vie dans l'ancienne Galicie, où toutes les routes semblaient ouvertes, où il existait comme une sorte de liberté. En réalité c'était presque pire que partout ailleurs. Et aujourd'hui, lorsque je contemple cela de loin, cet effrayant gaspillage de forces me frappe.

Quand on examine aujourd'hui notre société, on aperçoit une foule de professions auxquelles on n'aurait même pas osé rêver autrefois. Un jeune homme peut devenir aujourd'hui marin, militaire, acteur, metteur en scène, sportif professionnel de toutes catégories, instructeur, consul ou fonctionnaire, voyageur, diplomate, chef de protocole, gendarme, sénateur, danseur et bien d'autres choses encore.

Tandis que trois routes exactement se présentaient au jeune homme qui venait de terminer ses études à Cracovie : la philosophie, le droit et la médecine. Cela semble magnifique : un tiers des

Polonais vont approfondir les mystères de l'existence, un tiers étudier les lois, et un tiers soigner les deux premiers tiers. En réalité, cela se présentait d'une façon beaucoup moins riche : le « droit », c'était avant tout une pépinière de fonctionnaires, la « philosophie », une petite école de professeurs de gymnase. Et la médecine? C'est précisément de la médecine que je veux parler, car elle était un symptôme curieux de la « pathologie de la vie quotidienne ».

La médecine est une carrière très positive, avec une sphère d'action très modeste (surtout dans la Galicie d'avant-guerre). J'ai lu jadis en France, dans une étude sur la médecine, que c'était surtout la petite bourgeoisie qui dirigeait ses fils de ce côté; pour l'ambition de la grande, cette carrière présente trop peu de charmes. A Cracovie, le choix se présentait autrement. La médecine, c'était le réservoir général de tous ceux qui... ne faisaient ni droit, ni philosophie. « Le droit » c'était un chiffre connu : quatre années pendant lesquelles il fallait ingurgiter des lois et des codes, une modeste carrière de fonctionnaire avec des chances d'avancement prévues dès le début, des avancements « au choix », etc., une dépendance totale et un horizon limité. La philosophie — un poste de professeur de gymnase de 9<sup>e</sup> classe, vingt ans après de 8<sup>e</sup> classe, et enfin, couronnant tous les rêves, la direction d'un gymnase en province. Ici et là aucune fantaisie. Aussi le seul X, le seul écran où pouvaient se projeter les mirages de l'imagination, c'était la médecine. Déjà, comme la méthode elle-même de cette science était particulière! Les cours des autres n'étaient que la suite du gymnase, des livres et des cahiers; là, un squelette dans une chambre, au grand effroi des petites cousines; la dissection des cadavres, le scalpel enfoncé dans la racine même de l'existence... On faisait son petit Faust! Le positivisme donnait ici la main au romantisme.

Et l'avenir, et les perspectives? Que de thèmes pour les rêveries demi-conscientes! L'ambitieux pouvait espérer découvrir le remède du cancer et devenir un bienfaiteur de l'humanité. Celui qui avait des aspirations sociales rêvait de réformes sociales; le garçon timide et sensuel de malades élégantes qu'il ausculterait dans son cabinet, à travers une chemise de soie... Et le chirurgien! Quelle magnifique profession : il sauve la vie à une jeune millionnaire qui a avalé une broche en brillants,



et il l'épouse. Alors que l'homme de droit ou le professeur sont attelés à leur brouette, le médecin (oh! force de l'illusion!) a le monde ouvert devant lui; à Ceylan ou Java, l'on amasse une fortune en quelques années en luttant contre la fièvre jaune; médecin de marine, on visite le monde entier...

Ainsi, par un paradoxe curieux, le choix de cette carrière, si positive, semblerait-il, constituait une évasion pour tout le jeune romantisme national. Elle remplaçait pour beaucoup, non pour tous évidemment, les carrières qui n'existaient pas : elle concentrait les dispositions les plus diverses qui, chez un peuple jouissant de conditions normales d'existence, auraient cherché une issue dans des voies tout à fait différentes. A Cracovie, la médecine remplaçait tout.

C'était la faculté la plus fréquentée et la plus vivante. Alors que le jeune légiste était un jeune homme pratique et bien élevé qui allait droit vers son but modeste, qui évaluait le pourcentage de rendement de chaque année de travail, qui connaissait l'importance des relations et des protections, le jeune médecin était un élément révolutionnaire, indépendant, original. Il y avait beaucoup de travail à la Faculté de médecine, mais cela n'empêchait pas les étudiants en médecine de faire du bruit dans les cafés, de se battre en duel... Nouveau paradoxe, beaucoup de traits de caractère de la noblesse polonaise trouvaient une issue dans la Faculté la plus bourgeoise.

Mais le divorce entre les espérances romantiques et la réalité finissait par apparaître. Le programme des études, véritablement stupide, décourageait sur le seuil même les jeunes enthousiasmes, en leur imposant un examen de... minéralogie! La mémoire avait une part plus grande que partout ailleurs; en ostéologie, cher frère, on ne peut rien deviner; il faut se l'enfoncer dans la tête! La dissection est une épreuve, non de démonisme, mais de pédantesque patience. Je me souviens d'un jeune poète qui considérait la médecine comme le premier chapitre de la « science de l'homme »; aujourd'hui, il est dentiste à Léopol. Casimir L., l'étudiant en médecine typique du romantisme, venait à la dissection avec un monocle, un chapeau haut de forme, un manteau de dandy bien ajusté, une canne accrochée à la poche : il entra, il n'enlevait pas son manteau, il s'arrêtait devant un cadavre et il marmonait un vers quelconque de Baudelaire. Malheureusement, cela ne suffisait pas : il fallait relever ses manches et s'atteler toute une semaine à la préparation d'un cadavre, qui n'était pas toujours le cadavre d'une belle jeune fille, comme on en voit dans les romans.

En définitive, dans aucun département il n'y avait autant de jeunes gens qu'en médecine. Les études étaient en soi assez difficiles. Mais pour ceux qui les avaient choisies par fausse vocation, elles devenaient affreusement pénibles. Le « vieil » étudiant, qui étudie la médecine depuis dix ou quinze ans, était une spécialité de cette faculté. En général,

beaucoup d'étudiants ne terminaient pas leurs études.

Deux traits assez caractéristiques se sont fixés dans ma mémoire. J'ai visité une fois un tripot où l'on jouait aux jeux de hasard. Sur vingt joueurs, il y avait dix-huit étudiants en médecine, tous plus ou moins « vieux ».

Un second symptôme, d'un genre tout différent en apparence. La revue « La Vie » tomba faute de ressources. Przybyszewski chercha fiévreusement quelqu'un qui pourrait la soutenir. Et il trouva l'un après l'autre trois rédacteurs idéaux qui tirèrent à leurs frais chacun plusieurs numéros. Or tous les trois étaient de « vieux étudiants ».

Ces deux phénomènes — le jeu et la littérature — n'ont en apparence rien de commun, mais ce sont deux manifestations de ce romantisme qui poussait les jeunes hommes vers la médecine, sans grand rapport avec leur vocation véritable.

Une fausse littérature pouvait aussi parfois créer ces malentendus. Alors qu'en France, on opposerait en souriant les traditions moliéresques à une idéalisation excessive de la profession de médecin, chez nous cette profession symbolisait depuis longtemps un véritable sacerdoce social, l'union de la science, du désintéressement et des vertus civiques. Car chez nous le positivisme n'était qu'une forme du romantisme. Dans les romans d'une certaine époque, le médecin a toujours des lunettes d'or et une fourrure de prix; il descend de voiture pour visiter le pauvre dans sa mansarde, il n'accepte pas d'honoraires, il glisse au contraire quelques roubles dans la main de l'indigent et il lui fait porter une bouteille de bon vin. Avec quoi l'achète-t-il? on ne le sait. Quant au côté pratique de la médecine, à ses petitesesses, à ses difficultés, ses amertumes, ses déboires, notre littérature les ignorait.

Tout cela ne constitue qu'un seul petit coin d'une question sur laquelle il y aurait encore beaucoup à dire. J'ai compté en passant la perte constante de forces vitales qui résultait de l'émigration, ininterrompue chez nous...; et voici une seconde cause, non moins importante, de ce déficit : la perte provenant de ce qu'une foule de gens ne « rendait » pas ce qu'ils auraient pu rendre, autant qu'ils l'auraient pu, par manque de différenciation des carrières. Mal orientés, ils choisissaient presque au hasard, ils se fatiguaient, ils végétaient mécontents du monde, sans savoir le plus souvent ce qu'ils désiraient. Ces réflexions éveillent en moi des perspectives tout à fait optimistes : quel bel avenir nous attend lorsque cette énorme quantité de forces, gaspillées auparavant, trouvera son bon emploi.

Le symbole de cette époque transitoire, c'est ce docteur en médecine qui, après avoir pratiqué l'étude des yeux, l'exploitation agricole, la peinture et la poésie, est enfin entré dans un régiment de cheval-légers. On frémit en songeant à ce qu'il aurait accompli s'il avait commencé directement par les cheval-légers.

Boy.





# L'ACTION DES AMIS DE LA POLOGNE



## A Bourges.

Le 15 novembre a eu lieu au Théâtre municipal une importante manifestation des A. P. de Bourges.

Une belle assistance avait répondu à l'appel du Comité, dont Mme Guyot a assumé la lourde charge de la fondation. Ses efforts persévérants ont été couronnés de succès. Elle a bien travaillé et bien mérité de la France et de la Pologne; cette dernière nation est, d'ailleurs, en quelque sorte devenue sa seconde patrie, par le mariage de sa fille, avec un officier polonais.

M. du Fresnel, premier président de la Cour d'Appel de Bourges, présidait ayant à ses côtés M. Molinié, député de l'Aveyron et membre de la Commission des Affaires étrangères de la Chambre, le conférencier, M. Frézals, notre confrère de la Dépêche, d'origine aveyronnaise et Mme Guyot, secrétaire général de la section de Bourges des Amis de la Pologne.

M. du Fresnel a remercié pour l'honneur qui lui a été fait de présider cette conférence, en faveur des Amis de la Pologne. Il a rappelé, en excellents termes, l'amitié, qui de tout temps a uni Français et Polonais et en a fait des alliés. Il convient de travailler à resserrer plus que jamais ces liens séculaires.

Dans certaines contrées, dans les usines, dans les exploitations agricoles, les ouvriers polonais, les familles polonaises sont nombreuses. M. du Fresnel demande en des paroles émouvantes à ses auditeurs de leur venir en aide par l'envoi à Mme Artamenko, déléguée du Comité du Cher, de vêtements, de lingerie, d'objets mobiliers.

Après un éloge flatteur de M. Molinié, M. du Fresnel lui donne la parole.

Le conférencier débute par le récit d'un voyage en Pologne des parlementaires français de la Ligue Franco-Polonaise, auquel les avaient conviés les membres du Parlement de Varsovie.

La conclusion de cet exposé, de M. Molinié, qui ne veut pas la guerre, qui déteste la guerre, avec tous les Français, également partisans de la paix, est que la Pologne est nécessaire, indispensable au maintien de l'équilibre européen.

Dans l'état actuel de l'Europe, dans la répartition des nations, la France et la Pologne sont les puissances de contre-poids sans lesquelles, il n'y aurait plus contre les ambitions à peine marquées des Empires centraux aucune sécurité.

M. Molinié a été à différentes reprises vivement applaudi.

Une quête a été faite en faveur du comité constitué en vue de l'érection d'un monument aux volontaires polonais morts pour la France.

La partie récréative qui a suivi la conférence a remporté un très vif succès. Les danses polonaises et chants par la Chorale des ouvriers polonais des usines de Rosières, ont provoqué d'unanimes applaudissements.

(Extrait de « Paris-Centre ».)

## A Wissembourg.

De magnifiques fêtes d'amitié franco-polonaise ont eu lieu le 8 novembre à Wissembourg. Les « Amis de la Pologne » de Strasbourg, avec leur président, M. Hugo Haug, et leur secrétaire général, M. Hubert Gillot, avaient large-

ment participé à leur organisation.

En présence de M. de Chlapowski, ambassadeur de Pologne, une plaque commémorative fut apposée en souvenir de Stanislas Leszczynski à l'Hôpital Stanislas. Cette cérémonie avait été précédée d'une visite au Monument du Geisberg, et d'une Messe de Requiem à l'église collégiale à la mémoire de Stanislas Leszczynski et des Polonais morts pour la France, célébrée par Mgr Kolle, vicaire général de l'Evêché de Strasbourg. Elle fut suivie d'une réception à l'Hôtel de Ville, d'un banquet à l'Hôtel de l'Ange, de la visite du musée de Westercamp et d'un pèlerinage au cimetière militaire.

## A Strasbourg.

Le lendemain, les Amis de la Pologne recevaient d'une façon inoubliable M. de Chlapowski.

Cette série de fêtes alsaciennes mérite mieux qu'un bref compte rendu. Un numéro de la Revue leur sera prochainement consacré.

## A Auch.

Le Comité des Amis de la Pologne à Auch, fondé par le plus fidèle et le plus actif de nos amis, M. Adrian, est maintenant définitivement constitué.

Voici la composition de son bureau :

Président d'honneur : M. Pennes, préfet du Gers.

Président : M. Adrian, proviseur du Lycée.

Vice-Président : Docteur Szelechowski.

Secrétaire : M. Falconnet, directeur de la Société Générale.

Trésorier : M. Desme de Chavigny, trésorier-payeur général du Gers.

Membre consultatif : M. Bourques, directeur du Crédit Lyonnais à Auch.

Parmi les membres du Comité, déjà nombreux, relevons les noms de M. Nux, maire d'Auch; M. Poulat, secrétaire général de la préfecture; M. Poumarède, président du Tribunal civil; M. Laville, Procureur de la République; M. Dufréhou, président de la Chambre de Commerce; M. Brégaill, premier adjoint au maire; M. Richon, directeur des Contributions Directes; M. Jeanson, directeur des Contributions indirectes; M. Rouanet, directeur des P. T. T.; M. Mauléon, directeur de la Banque de France; M. Guinle, censeur au Lycée; M. Baston, professeur; Mme Lauzeral, directrice du Collège; M. Bertrand, directeur de l'Enregistrement; M. Vignes, juge de paix; M. Siard, conservateur des hypothèques; M. Cayre, capitaine de gendarmerie; M<sup>rs</sup> Delon et Encougnière, avoués; M. Baladie, juge au Tribunal civil, Dr Monlaur; M. Maheu, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, etc...

Deux groupes scolaires ont été institués : l'un au Lycée de garçons, sous la présidence de M. Guinle, censeur; l'autre au Collège de filles, sous la présidence de Mme Lauzeral, directrice du Collège, avec 13 membres.

Nous remercions très fort toutes ces personnalités, tous ces cœurs généreux, qui ont répondu à l'appel de M. Adrian pour que l'amitié franco-polonaise reflorisse dans le département du Gers.

### A Cherbourg.

Les Amis de la Pologne à Clerbourg, représentés par le général Verrillon, leur président, ont pris part à la manifestation franco-polonaise à laquelle a donné lieu le lancement du « Wilk » (le loup) sous-marin construit pour la Pologne par les chantiers Augustin-Normand. Après la bénédiction du drapeau, eurent lieu un banquet et un bal qui réunit toutes les autorités cherbourgeoises, en présence du délégué de l'Ambassadeur de Pologne, M. Frankowski, conseiller d'Ambassade.

### T. S. F.

Le 22 novembre, M. Armbruster, directeur de l'Union des Grandes Associations, a donné une causerie parfaitement documentée sur les « Relations intellectuelles entre la France et la Pologne », au poste de la Tour Eiffel.

### A Saint-Etienne.

Notre film « Monsieur Thadée » a été présenté aux milieux ouvriers polonais de la région de St-Etienne par le Cercle polonais de l'Aide Intellectuelle, du 23 novembre au 3 décembre.

### A Haubourdin.

L'abbé Prévost continue sa campagne, magnifique par l'ampleur et la persévérance. Des conférences illustrées avec nos projections lumineuses seront données par lui à la Jeunesse Catholique. Une a été déjà faite à Comines, et une dizaine d'autres sont en préparation.

### A Soissons.

Il y a quelques mois, le Comité soissonnais des Amis de la Pologne votait une subvention pour l'érection du monument aux soldats polonais morts pour la France, et décidait d'ouvrir une souscription. La première offrande fut un don généreux de Sa Grandeur Mgr Mennechet, évêque de Soissons, Laon et Saint-Quentin, qui, d'autre part, permit l'organisation de quêtes dans son diocèse. Le mois de novembre, consacré aux Morts et au Souvenir, parut tout indiqué quand on chercha quelle époque serait la plus favorable pour faire ces quêtes. A Soissons même, une belle cérémonie se déroula à la Cathédrale le dimanche 15 novembre. Mgr Mennechet assisté de Mgr le vicaire général Delbiez, tint à présider lui-même l'office, où se pressait une assistance nombreuse, et à prononcer quelques paroles chaleureuses. L'allocation avait été faite par Mgr Parnienter, qui évoqua le souvenir des polonais qui se dévouèrent à la cause française depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. Mais il ne faudrait pas que le sacrifice des héros, Polonais aussi bien que Français, ait été vain. Aussi, en une prière touchante, l'orateur émit-il le vœu que les nations fraternisent de plus en plus dans la paix. Un programme musical choisi achevait de donner tout son éclat à la cérémonie.

Nous en avons dû l'organisation à M. l'abbé Doyen, élève du maître Louis Viome (maître de chapelle à Notre-Dame de Paris), et à M. l'archiprêtre Rouchaussé, curé de la Cathédrale. M. Rouquette, baryton, et M. Bartier, ténor, avaient prêté gracieusement leur concours. A l'orgue : M. Ogé.

La quête fut faite par deux collaboratrices des A. P. de Soissons : Mme Wendendries, et Mlle Geneviève Damy, élève du collège.

Parmi les personnalités présentes, signalons M. Marquigny, maire, président des A. P. de Soissons, Mme Mouton, directrice du Collège, secrétaire des A. P. La plus grande reconnaissance doit aller aux initiateurs de cette manifestation d'amitié franco-polonaise, qui ont si bien réussi dans leur œuvre.



M. TOMMASO POMPEI.

### A Bologne.

De très belles fêtes polonaises ont été organisées à Bologne, avec plein succès, par notre ami et collaborateur, M. Tommaso Pompei.

Le 8 novembre, un concert fut donné au Palais Hercolani, en présence de Son Excellence M. Przedziecki, Ambassadeur de Pologne près du Quirinal et de très nombreuses personnalités italiennes. Des artistes de premier ordre, MM. Orlando Barera, pianiste, et Cesare Valabrega, violoniste, exécutèrent des œuvres de Paderewski, Rozycki, Szymanski, Wieniawski et Chopin.

La veille, un dîner avait été offert à l'Ambassadeur, par le Recteur de l'Université (Université qui s'honore d'avoir eu Copernic comme élève) et le corps académique, suivi d'un gala à l'Opéra municipal.

Avant le concert, les « Amis de la Pologne » à Bologne reçurent l'Ambassadeur à un thé, dans l'atmosphère la plus cordiale.

Le 25 novembre, le professeur Roman Pollak, de l'Université de Poznań, a donné, sous les auspices des A. P. de Bologne une conférence à la salle du « Circolo di Cultura », sur « les confins orientaux de la culture latine ».

Nos félicitations les plus cordiales aux A. P. de Bologne, à leur président M. le professeur Guidanich, à leur infatigable directeur, M. Tommaso Pompei.

### La Presse Amie.

« Le Semaine Illustrée », paraissant en Alsace en langues française et allemande, a consacré à la Pologne une partie de son numéro du 2 mai, pour lequel nous avons été heureux de lui procurer textes et clichés.

« Comedia » a reproduit l'article de notre collaborateur Pierre Leheudé, sur Elise Orzeszko, avec la photo de la statue élevée à la grande romancière.

Dans le bulletin de novembre de la Société des « 1 », nous trouvons le compte rendu d'un magistral exposé de M. Vialat sur le « couloir polonais », avec une vibrante conclusion du colonel Hanet en faveur de la Pologne.



### La Langue Polonaise au Baccalauréat.

Depuis la dernière session d'octobre, la langue polonaise est admise, comme seconde langue, au baccalauréat, 1<sup>re</sup> partie, dans une Université qui ne l'avait pas fait jusqu'à présent, l'Université de Rennes, dont le ressort s'étend sur sept départements de l'Ouest. Elle vient, en effet, d'y être autorisée par un arrêt ministériel. Le premier candidat qui ait demandé à passer dans cete langue, un jeune étudiant en médecine, interne des Hôpitaux de Brest, a été reçu avec mention Assez-bien. L'examinateur de langue polonaise est M. Stephane Strowski, professeur agrégé de philosophie au Lycée de Pontivy, le frère de M. Fortunat Strowski, de la Sorbonne et de l'Institut.

### Divers.

Mlle Renée Bourdin, 52, rue de Paris, Auxerre (Yonne) désirerait correspondre avec polonaise ou polonais habitant Czestochowa.

### Nos Groupes Scolaires.

Ils se reconstituent, en ce début d'année, et chaque jour nous enregistrons des listes d'abonnés à « Notre Pologne » :

- 33 au Lycée de jeunes filles de Rennes (par Odette Noël).
- 24 au Collège de garçons de Manosque (par M. Bertin).
- 24 au Collège de jeunes filles de Neufchâteau (par Mlle Collot)
- 49 au Lycée de garçons de Wejherowo (Pologne).
- 19 au Collège de Verdun (par Mme Feuhr).
- 17 à l'Ecole Normale de Rouen (par M. Lecoindre).
- 80 au Lycée et à l'E.P.S. de Bourges (par Mme Guyot).
- 48 à l'E.P.S. de Chaumont (par Mlle Bonnard).
- 45 au Collège de Châlon (par Mlle Blondeau).
- 87 à l'E.P.S. de Rennes (par Mme Dudouit).
- 24 au Lycée de Plock (par Mme Gasecka).
- 38 à l'Ecole Normale de Douai (par M. Blas).
- 30 au Lycée Fénélon à Lille (par Mlle Wyszlawaska).
- 37 au Lycée et au Collège d'Auch (par M. Adrian et Mme Lauzeral).
- 11 à l'Ecole de district de Pelplin (Pologne).
- 10 au Collège de jeunes filles d'Albi.
- 54 au Lycée de filles d'Amiens (par Mlle Nézard).
- 125 au Lycée de Léopol (par Mme Czezowa).
- 53 au Lycée de Nevers (par M. Nicolas).
- 15 au Collège de Dreux (par M. Dessal).
- 46 au Séminaire de Gniezno.
- 9 au Lycée de filles de Grodno.
- 13 à l'Ecole Normale d'Institutrices de Rodez.
- 21 au Lycée de jeunes filles à Mulhouse (par Mlle Brunet).
- 100 au Lycée de garçons de Mulhouse (par M. le Proviseur).
- 137 à l'E.P.S. d'Agen (par Mlle Held).
- 45 au Lycée d'Ancecy (par M. Bernus).
- 40 à l'E.P.S. de garçons de Dax (par M. Lapassade).
- 65 à l'Ecole Normale de la Roche-sur-Yon (par Mlle Omnès).
- 84 à l'E.P.S. d'Epinal (par Marcelle Cholley).
- 20 au C. C. de Poissy (par Mlle André).
- 80 au Lycée de Lodz (par Mlle Wolska).
- 33 au Collège de Millau (par Mlle Guibal).
- 40 aux Ursulines de Rybnik (Pologne).

etc., etc...

C'est un bon commencement. Et il y a beaucoup de retardataires !

### UN INSIGNE

Exécuté d'après les dessins de l'Ecole Bouille, l'insigne des Amis de la Pologne, en émail blanc et rouge, avec des initiales dorées, est un modèle de sobre élégance dans le goût moderne. Prix de l'insigne : 3 francs.

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS REPANDU DES JOURNAUX POLONAIS EN FRANCE.

## WIARUS POLSKI

35, rue de château, 35  
LILLE (Nord)  
40 ans d'existence.

Pages spéciales agricoles, féminines, sportives, illustrations, actualités, boy-scoutisme, intellectuelles, suppléments belletristiques.

Amis de la Pologne! Recommandez-le, abonnez-y vos ouvriers et employés polonais. — Prix 7 frs par mois.

COMMERÇANTS!  
CONFIEZ-LUI votre PUBLICITE

C'est le meilleur moyen de répandre vos articles parmi les polonais.

Le « WIARUS POLSKI » s'est voué à la popularisation du rapprochement Franco-Polonais.

## Réveillez avec les Produits Polonais ! CARO-IMPORTATION

PARIS — XV. — 4, rue Cambronne,  
Tél. Ségur : 94-31.

Produits de Pologne de première qualité,  
Charcuterie Polonaise,  
Filet de Saxe, Jambon,  
Saucissons de Cracovie,  
Saucissons secs.

Nous recommandons les colis postaux de 2 k. 5, contenant des échantillons assortis : 75 frs. Livraison contre remboursement.

### NOS VIGNETTES

Cent vingt vignettes d'un goût original et exquis, vous permettront, cher lecteur, de faire apprécier à vos correspondants les sites et les monuments polonais, et de leur faire connaître les grands hommes de la Pologne.

Elles représentent, en couleur pourpre ou sépia, le Maréchal Poniatowski, le Maréchal Pilsudski, Sieroszewski, Reymont, Paderewski, Marie Leszczynska, Notre-Dame de Wilno, le Wawel de Cracovie, les vieux hôtels de ville de Poznan et de Sandomir, les Carpathes, les bisons de la fameuse forêt de Bialowiege...

M. Janusz Tlomakowski les a composés avec la maîtrise, l'inépuisable fantaisie et la hardiesse qui sont les caractéristiques de son art si personnel.

Elles existent en six séries de vingt sujets chacune.  
Prix de la série, franco : 1 franc 25.  
Les 6 séries, franco : 5 fr. 50.

DES PROJECTIONS.

Les très riches collections de projections fixes des Amis de la Pologne peuvent illustrer des conférences sur l'histoire polonaise (spécialement sur le 19<sup>e</sup> siècle et les légions), sur les grands hommes (en particulier Kosciuszko et Pilduski), sur les villes (Varsovie, Cracovie, Wilno, Dantzig et Gdynia), sur la campagne, les montagnes, les types populaires et les costumes nationaux, sur l'architecture, les artistes (en particulier Wyspianski, Grottger, Matejko), l'art populaire, l'industrie, etc.

Elles sont à la disposition de Mesdames et Messieurs les conférenciers.

Nos FILMS DOCUMENTAIRES sur Varsovie, Vilno, Kazimierz, Torun, Boryslaw, les Karpathes, les industries paysannes, les danses polonaises, etc., d'une longueur variant de 200 à 400 mètres, pourront être prêtés aux organisateurs de fêtes franco-polonaises.

DES COURS DE LANGUE POLONAISE

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux; il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis.

Le cours des Amis de la Pologne, à la Sorbonne, — Mademoiselle SROWSKA, professeur — peut nous être demandé. Le cours complet dactylographié est en voyé contre la modeste somme de 25 francs (destinée à couvrir les frais de polycopie).

Ces cours auront lieu les vendredis à 8 heures du soir, salle de Chimie, à partir de novembre. (Entrée : 1, rue Victor-Gousin). Ils sont gratuits.

DES PUBLICATIONS.

Notre bibliothèque est pauvre en ouvrages sur la Pologne. Bien que pendant la guerre aient paru en français nombre d'articles, de tracts, de brochures sur la nécessité de rétablir une Pologne indépendante, — bien que maintenant paraissent des ouvrages sur la Pologne pittoresque et des traductions littéraires, — nous manquons d'études sérieusement établies sur la plupart des aspects de la Pologne et des questions polonaises.

Si vous désirez lire nos études, et les faire lire autour de vous, elles vous seront offertes contre une somme de 0 fr. 50 par brochure pour frais d'envoi.

Nous pouvons maintenant vous envoyer :

ROSA BAILLY : *Petite Histoire de Pologne.*

ROSA BAILLY : *Histoire de l'Amitié franco-polonaise.*

E. NOUVEL : *Kosciuszko.*

ROSA BAILLY : *Bydgoszcz.*

ROSA BAILLY : *Guide de Pologne.*

Marie KONOPNICKA : *Terre à Terre et Mariette.*

BOY : *Mes Confessions.*

FREDRO : *Trois médecins pour un malade* (comédie en 1 acte).

SIEROSZEWSKI : *A la lisière des forêts.*

MICKIEWICZ : *Les Aïeux.*

J. S. DEBUS : *De Lille à Varsovie.*

PIERRE GARNIER : *Copernic.*

PIERRE SOUTY : *La Pologne et la Mer.*

Catalogue des principaux ouvrages parus en français sur la Pologne jusqu'en 1929.

ÉTRENNES !

Du 3 décembre au 3 janvier  
à la Librairie franco-polonaise

123, boulevard St-Germain, Paris

Exposition  
d'Objets d'Art Populaire Polonais

(Tissus de Lowicz, de Wilno, de Kurpie,  
objets de Huculie, Zakopane, etc.)

organisée par les « Amis de la Pologne ».

Prix très réduits.

CHEMIN DE FER DU NORD.

*Le réseau de la vitesse, du luxe et du confort.*

Paris-Nord à Londres. Via Calais-Douvres. Via Boulogne-Folkestone. Traversée maritime la plus courte. Quatre services rapides dans chaque sens. Via Dunquerque-Tilbury. Service de nuit. Voitures directes à Tilbury pour le centre et le nord de l'Angleterre.

Services rapides de la France, la Belgique et la Hollande, l'Allemagne, la Pologne, la Russie, les Pays Scandinaves et les Pays Baltes.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT.

*La nuit vous serez mieux en couchettes!*

N'oubliez pas, si vous voyagez de nuit sur le Réseau de l'Etat, que de nombreux trains comportent des voitures couchettes de toutes classes.

Voilà bien le confort à portée de tous puisque, pour les plus longs parcours, vous n'avez à acquitter qu'un supplément de :

Jusqu'à 250 km. : Du 6 octobre au 30 juin : 24 fr. 70 en 1<sup>re</sup> classe; 18 fr. en 2<sup>e</sup> classe; 13 fr. 50 en 3<sup>e</sup> classe. — Du 1<sup>er</sup> juillet au 5 octobre : 33 fr. 75 en 1<sup>re</sup> classe; 27 fr. en 2<sup>e</sup> classe; 22 fr. 50 en 3<sup>e</sup> classe.

Au-dessus de 250 km. : Du 6 octobre au 30 juin : 33 fr 75 en 1<sup>re</sup> classe; 27 fr. en 2<sup>e</sup> classe; 22 fr. 50 en 3<sup>e</sup> classe. — Du 1<sup>er</sup> juillet au 5 octobre : 42 fr. 75 en 1<sup>re</sup> classe; 36 fr. en 2<sup>e</sup> classe; 31 fr. 50 en 3<sup>e</sup> classe.

En outre, si vous revenez d'Angleterre par le service de nuit Newhaven-Dieppe, vous avez la faculté de rester dans votre couchette jusqu'à 7 h. 30 bien que votre train entre en gare de Paris-Saint-Lazare à 5 h. 23.

Tous renseignements désirables vous seront donnés dans les gares du Réseau de l'Etat.

CHEMINS DE FER DE L'EST

(et toutes compagnies)

*Transport des colis express.*

Pour répondre à l'intérêt qu'attache le public à l'acheminement rapide de certains envois urgents, les Grands Réseaux ont mis en vigueur, le 4 octobre, un nouveau tarif G. V. N° 10/110, *Colis Express* permettant l'expédition des colis dans des conditions de vitesse analogues à celles qui seraient obtenues si ces colis suivaient au titre de bagages un voyageur effectuant le même trajet.

Ce mode de transport offrira en raison de sa commodité et de sa rapidité des avantages qui ne doivent pas manquer



d'être appréciés du Public et particulièrement des commerçants et industriels.

Les colis express pourront être expédiés d'une gare quelconque des Réseaux d'Alsace et de Lorraine, de l'Est, de l'Etat, du Midi, du Nord, d'Orléans et de P. L. M. ouverte au Service des bagages à une gare quelconque des mêmes réseaux ouverte à ce service.

Ils seront, en principe, acceptés à l'expédition et livrés au public aux mêmes emplacements que les bagages : toutefois, dans certaines gares, des guichets et emplacements spéciaux pourront être réservés aux « Colis express ». Dans tous les cas les endroits où s'effectueront les opérations relatives aux colis express seront désignés au public au moyen d'écriteaux.

Les colis express devront être remis à l'expédition 30 minutes au moins avant l'heure de départ du train qui devra les emporter.

Sauf instructions contraires de l'expéditeur, les colis expédiés à destination d'une localité desservie par un service de factage seront livrés à domicile dans les 10 heures qui suivront l'heure réglementaire d'arrivée du train qui aura amené les colis à destination (période de 20 heures à 6 heures non comprise).

Dans certaines localités importantes (préfectures, villes d'eaux, centres industriels, etc...), l'expéditeur pourra demander la livraison par exprès. Cette livraison sera effectuée dans un délai de 2 heures, après l'arrivée des colis en gare, (période de nuit de 20 heures à 6 heures non comprise).

### Qu'avez-vous fait ?...

pour la cause polonaise ? Comment avez-vous aidé nos efforts ?

Avez-vous contribué à fonder un Comité régional d'Amis de la Pologne.

Avez-vous trouvé de nouveaux abonnés à la Revue ? Avez-vous fait connaître « Notre Pologne » aux écoliers ?

Avez-vous répandu nos publications ?

Avez-vous évité à nos bureaux dépense et travail en réglant votre abonnement dès le début de l'année, sans attendre un avis ?

Y avez-vous joint un don pour nos œuvres ?

Avez-vous souscrit pour le monument aux Volontaires polonais ?

Un portrait du Maréchal Pilsudski est en vente au bureau des Amis de la Pologne. Il a été exécuté par le brillant artiste Arthur Szyk. Prix : 10 francs.

On louerait bel atelier rez-de-chaussée, quartier Montparnasse, 350 fr. par mois, de 10 à 17 heures. Ecrire aux A. P.

ABONNEZ VOS ENFANTS A

### NOTRE POLOGNE

Trait d'union entre la jeunesse française et la jeunesse polonaise.

Jolie publication mensuelle illustrée  
3 francs par an (Pologne : 2 zlotys)

On s'abonne sans frais aux Amis de la Pologne,  
16, rue Abbé de l'Épée, Paris (5<sup>e</sup>)

Compte de chèques postaux : 880-96, Paris  
Numéro spécimen sur demande.

Avis. — Prière de joindre 0 fr. 50 à toute demande de changement d'adresse (frais d'établissement d'un nouveau cliché).



Société Anonyme

### LIBRAIRIE ETRANGERE

« GEBETHNER ET WOLF »

123, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS VI.

Ouvrages périodiques en toutes langues.

Les commandes, pour tous les pays, sont exécutées, par retour du courrier.

Sur demande envoi, chaque mois, — gratuitement — de la liste complète de toutes les nouveautés de la librairie anglaises, françaises, polonaises, etc., classées par matières.

Compte P. K O.

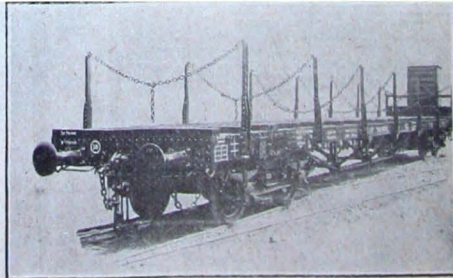
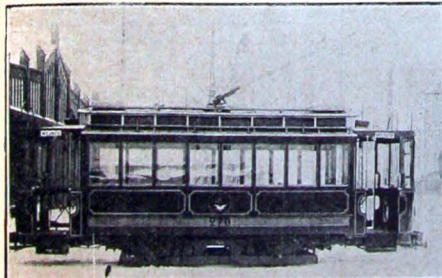
Varsovie  
Nr. 190-840

Postaux-Chèques

Paris  
Nr. 776-84

Téléphone : Littré 11-69

Adresse Télégr. GEBOLFF-PARIS



TRAMWAY ET WAGON POLONAIS.

# LES AMIS DE LA POLOGNE

Président : M. Louis MARIN, ancien ministre.  
Vice-Président : M. Robert SEROT, député.  
Secrétaire générale : Mme Rosa BAILLY.

Trésorier général : Dr VINCENT DU LAURIER.  
Déléguée générale à Varsovie : Mme SEKOWSKA.  
Secrétaire-adjointe : Mlle M. STROWSKA.

## GROUPEMENTS UNIVERSITAIRES ET SCOLAIRES

### GRANDES ECOLES

*Ecole Polytechnique.* Directeur : M. Quéneau.  
*Ecole d'Agriculture de Grignon.*

*Institut Electro-Technique de Toulouse.*  
*Ecole Normale des Arts du Dessin.*

### ECOLES NORMALES D'INSTITUTEURS

Alger, Amiens, Angers, Aurillac, Avignon, Chartres, Douai (M. Blas), Draguignan, Guéret, Laval (M. Renchoise), Le Puy, Mirecourt, Moulins, Périgueux, Rouen (M. Lecointre), Troyes, Versailles (M. Havard).

### ECOLES NORMALES D'INSTITUTRICES

Albi, Alger, Aurillac, Beauvais, Bourg, Carcassonne, Chartres, Châteauroux, Coutances, Dijon, Digne, La Roche-sur-Yon, Lyon, Melun, Mitiana, Montpellier, Moulins, Niort, Pau, Perpignan, Quimper, Rodez, Saint-Etienne, Tarbes, Toulouse, Troyes.

### LYCEES DE GARÇONS

Alger.  
Annecy (M. Bernus).  
Auch (M. Adrian).  
Bar-le-Duc.  
Bordeaux (M. Seguy).  
Charleville.  
Chartres (M. Poirier).  
Châtellerauld (M. Picard).  
Colmar.  
Digne. — Epinal (M. Parizet).  
Langres (M. Blin).

Lorient (M. Merrient).  
Macon (M. Guillemin).  
Mont-de-Marsan.  
Moulins (M. Mathis).  
Mulhouse (M. Dumon).  
Nantes (M. R. Vieux).  
Nevers (M. Nicolas).  
Niort (M. Jault).  
Orléans.  
Paris Lycée Pasteur (M. Nouaillac).

Paris Lycée Rollin (M. Chérest).  
Paris Lycée St-Louis (M. A. Durand).  
Pontivy.  
Paris Lycée L'Je-Gr. (M. Lauvrière).  
Rocheport-sur-Mer.  
Saint-Brieuc.  
Strasbourg.  
Toulon (MM. Verdeil et Gardair).  
Troyes (M. Chevallier).  
Tunis. — Valence.

### LYCEES DE JEUNES FILLES

Alger.  
Amiens (Mlle Néard).  
Avignon (Mme Fages).  
Bourges (Mme Guyot).  
Colmar.  
Constantine.  
Lille (Mlle Wyszlawka).  
Montauban (Mme Billet).  
Moulins.

Mulhouse (Mlle Lévy).  
Nantes (Mlle Bréhier).  
Nice.  
Nîmes (Mlle Guerre).  
Oran.  
Paris Lycée Fénelon (Mmes Poirier et Pollet).  
Paris Lycée Jules-Ferry.

Poitiers (Mlle Mazen).  
Rennes (Mlle Lobbé).  
Reims (Mme Hulin).  
Rocheport-sur-Mer.  
Saint-Etienne (Mlle Schmitter).  
Strasbourg (Mlle Proebster).  
Toulouse.  
Valence.

### COLLEGES DE GARÇONS

Argentan.  
Avesnes (M. Paolini).  
Bergerac.  
Brioude.  
Castelnaudary.  
Châtillon-sur-Seine.  
Commercy (M. Croix).

Zoulommiers. — Châtellerauld (M. Prion)  
Draguignan.  
Dreux (M. Dessal).  
Dunkerque (M. Jacob).  
Luçon (M. Renouf).  
Manosque.  
Moissac.

Nogent-le-Rotrou (M. Héritier).  
Paris Collège Ste-Barbe (M. Nouvel).  
Remiremont.  
Saintes.  
Saint-Jean d'Angély.  
Verdun (M. Gouze).  
Vesoul (M. Linotte).

### COLLEGES DE JEUNES FILLES

Armentières (Mlle Flamand).  
Auch (Mme Lauzeral).  
Albi.  
Béthune.  
Châlon-sur-Saône (Mlle Blondeau).  
Cherbourg (Mme Laumonier-Lory).  
Coutances.

Creutzwald (Mme Steigler).  
Digne (Mme Marin).  
Dunkerque. — Epinal. — Epernay.  
Millau (Mlle Guibal).  
Neuilly. — Neufchâteau (Mlle Collot).  
Péronne (Mlle Dubost).  
Rocheport-sur-Mer.

Laval.  
La Roche-sur-Yon.  
Lisieux.  
Soissons (Mlle Aucher). — Troyes.  
Verdun (Mme Feuhr).  
Mostaganem.

### ECOLES PRIMAIRES SUPERIEURES DE GARÇONS

Aillevillers  
Alger.  
Arzew (M. Poujade).  
Aurillac.  
Bar-le-Duc (M. Lucquin).  
Boult-au-Bois.  
Bressuire.  
Cannes.  
Castres (M. Reynal).

Cessenon (M. Gajet).  
Craponne.  
Constantine.  
Cluses.  
Creutzwald (M. Duquénois).  
Dax (M. Lapassade).  
Géardmer.  
Juvisy (M. Hurey).  
Le Cheylard.

Le Havre  
Lille (M. Christophe).  
Moulins.  
Moutiers.  
Neudorf.  
Paris.  
Poitiers (M. Changeur).  
Strasbourg.  
Tours (M. Thibault).

### ECOLES PRIMAIRES SUPERIEURES DE JEUNES FILLES

Alger (M. Hugues). — Avesnes.  
Alençon (Mlle Gaucher).  
Angers (Mlle Heldt).  
Avignon.  
Bar-le-Duc (Mme Rémy).  
Béziers.  
Bourges. — Chaumont (Mlle Bonnard).  
Constantine.  
Douai (Mlle Quennesson).  
Elbeuf.

Epinal (Mlle Macé).  
Joigny (Mme Bazin).  
Montluçon (Mme Filipi).  
Quimperlé.  
Orléans (Mlle Tréglos).  
Nancy.  
Neuilly. — Nérac (Mme Duffieux).  
Nice.  
Nîmes (Mlle Drutel).  
Moulins (Mlle Prabois).

Poitiers.  
Paris Edgar-Quinet.  
Poissy (Mlle André).  
Rennes (Mme Doudout).  
Sisteron.  
Salins (Mlle Oudot).  
Saint-Calais.  
Saint-Lô (Mlle Leseny).  
Strasbourg.  
Wissembourg.

### INSTITUTIONS LIBRES, ETC.

Avignon, Institution Sainte-Marie.  
Bourg-en-Bresse, Ecole Saint-Louis.  
Châteauroux, Cours Turneau.  
Clamart (Ecole Jules-Ferry).

Gizean, Ecole Primaire.  
Hauhourdin, Petit Séminaire.  
Paris, Ecole, rue Saint-Jacques.  
St-Laon (Mlle Pron).

Strasbourg, Ecole de la Doctr. Châlon.  
Troyes, Ecole annexe (M. Panas).  
Versailles, Institution Tacnet.

